

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

VAUTRIN

BALZAC, HONORÉ DE

Drame — 1865

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

VAUTRIN	297 rép.	INÈS DE CHRISTOVAL	34 rép.
SAINT-CHARLES	107 rép.	BUTEUX	25 rép.
DUC	104 rép.	FIL-DE-SOIE	14 rép.
DUCHESSE	88 rép.	PHILOSOPHE	11 rép.
RAOUL DE FRESCAS	87 rép.	FÉLICITÉ	9 rép.
LAFOURAILLE	85 rép.	Tous	2 rép.
LA DUCHESSE DE MONTSO- REL	65 rép.	UN VALET	2 rép.
JOSEPH BONNET	55 rép.	VALET	2 rép.
LA DUCHESSE DE CHRIS- TOVAL	43 rép.	UN COMMISSAIRE	1 rép.
MADAMOISELLE DE VAU- DREY	42 rép.	MADAME DE CHRISTOVAL	1 rép.
LE MARQUIS ALBERT	39 rép.		

*Personnages muets & suite : JACQUES COLLIN, LE DUC DE MONTSOREL,
CHARLES BLONDET, FRANÇOIS CADET, PHILIPPE BOULARD, DOMESTIQUES,
GENDARMES, AGENTS.*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE II	29
ACTE III	62
ACTE IV	111
ACTE V	144

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

La Duchesse de Montsorel, Mademoiselle de Vaudrey.

LA DUCHESSE

Ah ! Vous m'avez attendue, combien vous êtes bonne !

MADemoisELLE DE VAUDREY

Qu'avez-vous, Louise ? Depuis douze ans que nous pleurons ensemble, voici le premier moment où je vous vois joyeuse ; et pour qui vous connaît, il y a de quoi trembler.

5

LA DUCHESSE

Il faut que cette joie s'épanche, et vous, qui avez épousé mes angoisses, pouvez seule comprendre le délire que me cause une lueur d'espérance.

MADemoisELLE DE VAUDREY

Seriez-vous sur les traces de votre fils ?

LA DUCHESSE

Retrouvé !

MADemoiselle de VAUDREY

Impossible ! Et s'il n'existe plus, à quelle horrible torture vous êtes-vous condamnée ? ¹⁰

LA DUCHESSE

Un enfant mort a une tombe dans le coeur de sa mère ; mais l'enfant qu'on nous a dérobé, il y existe, ma tante.

MADemoiselle de VAUDREY

Si l'on vous entendait ?

LA DUCHESSE

Eh ! Que m'importe ! Je commence une nouvelle vie, et me sens pleine de force pour résister à la tyrannie de Monsieur de Montsorel. ¹⁵

MADemoiselle de VAUDREY

Après vingt-deux années de larmes, sur quel événement peut se fonder cette espérance ?

LA DUCHESSE

C'est plus qu'une espérance ! Après la réception du roi, je suis allée chez l'ambassadeur d'Espagne, qui devait nous présenter l'une à l'autre, ²⁰ Madame de Christoval et moi : j'ai vu là un jeune homme qui me ressemble, qui a ma voix ! Comprenez-vous ? Si je suis rentrée si tard, c'est que j'étais clouée dans ce salon, je n'en ai pu sortir que quand il est parti.

MADemoiselle de VAUDREY

Et sur ce faible indice, vous vous exaltez ainsi ! ²⁵

LA DUCHESSE

Pour une mère, une révélation n'est-elle pas le plus grand des témoignages ? À son aspect, il m'a passé comme une flamme devant les yeux, ses regards ont ranimé ma vie, et je me suis sentie heureuse. Enfin, s'il n'était pas mon fils, ce serait une passion insensée !

MADemoiselle DE VAUDREY

Vous vous serez perdue !

30

LA DUCHESSE

Oui, peut-être ! On a dû nous observer : une force irrésistible m'entraînait ; je ne voyais que lui, je voulais qu'il me parlât, et il m'a parlé, et j'ai su son âge : il a vingt-trois ans, l'âge de Fernand !

MADemoiselle DE VAUDREY

Mais le Duc était là ?

LA DUCHESSE

Ai-je pu songer à mon mari ? J'écoutais ce jeune homme, qui parlait à Inès. Je crois qu'ils s'aiment.

35

MADemoiselle DE VAUDREY

Inès, la prétendue de votre fils le marquis ? Et pensez-vous que le duc n'ait pas été frappé de cet accueil fait à un rival de son fils ?

LA DUCHESSE

Vous avez raison, et j'aperçois maintenant à quels dangers Fernand est exposé. Mais je ne veux pas vous retenir davantage, je vous parlerais de lui jusqu'au jour. Vous le verrez. Je lui ai dit de venir à l'heure où Mon-

40

sieur de Montsorel va chez le roi, et nous le questionnerons sur son enfance.

(Elle sonne.)

MADemoiselle de VAUDREY

Vous ne pourrez dormir, calmez-vous, de grâce. Et d'abord renvoyons Félicité, qui n'est pas accoutumée à veiller.

45

FÉLICITÉ *(entrant)*

Monsieur le Duc rentre avec Monsieur le marquis.

(Félicité sort.)

LA DUCHESSE

Je vous ai déjà dit, Félicité, de ne jamais m'instruire de ce qui se passe chez Monsieur. Allez.

MADemoiselle de VAUDREY

Je n'ose vous enlever une illusion qui vous donne tant de bonheur mais quand je mesure la hauteur à laquelle vous vous élevez, je crains une chute horrible : en tombant de trop haut, l'âme se brise aussi bien que le corps, et laissez-moi vous le dire, je tremble pour vous.

50

LA DUCHESSE

Vous craignez mon désespoir, et moi, je crains ma joie.

MADemoiselle de VAUDREY *(regardant la duchesse sortir)*

Si elle se trompe, elle peut devenir folle.

LA DUCHESSE *(revenant)*

Ma tante, Fernand se nomme Raoul de Frescas.

55

SCÈNE II

MADemoisELLE DE VAUDREY *(seule)*

Elle ne voit pas qu'il faudrait un miracle pour qu'elle retrouvât son fils. Les mères croient toutes à des miracles. Veillons sur elle ! Un regard, un mot la perdraient ; car si elle avait raison, si Dieu lui rendait son fils, elle marcherait vers une catastrophe plus affreuse encore que la déception qu'elle s'est préparée. Pensera-t-elle à se contenir devant ses femmes ?...

60

SCÈNE III

Mademoiselle de Vaudrey, Félicité.

MADemoisELLE DE VAUDREY

Déjà ?

FÉLICITÉ

Madame la Duchesse avait bien hâte de me renvoyer.

MADemoisELLE DE VAUDREY

Ma nièce ne vous a pas donné d'ordres pour ce matin ?

65

FÉLICITÉ

Non, Mademoiselle.

(Elle sort.)

MADemoiselle DE VAUDREY

Il viendra pour moi, vers midi, un jeune homme nommé Monsieur Raoul de Frescas : il demandera peut-être la duchesse ; prévenez-en Joseph, il le conduira chez moi.

SCÈNE IV

(Une porte latérale s'ouvre, on voit deux hommes, la porte se referme aussitôt.)

(Elle sort.)

FÉLICITÉ *(seule)*

Un jeune homme pour elle ? Non, non. Je me disais bien que la retraite⁷⁰ de Madame devait avoir un motif : elle est riche, elle est belle, le duc ne l'aime pas ; voici la première fois qu'elle va dans le monde, un jeune homme vient le lendemain demander Madame, et Mademoiselle veut le recevoir ! On se cache de moi : ni confidences, ni profils. Si c'est là l'avenir des femmes de chambre sous ce gouvernement-ci, ma foi, je ne⁷⁵ vois pas ce que nous pourrons faire. Au reste, nous verrons le jeune homme.

SCÈNE V

Joseph, Vautrin.

(Vautrin paraît avec un surtout couleur de tan, garni de fourrures, dessous noir ; il a la tenue d'un ministre diplomatique étranger en soirée.)

JOSEPH

Maudite fille ! Nous étions perdus.

VAUTRIN

Tu étais perdu. Ah ! Ça ! Mais tu tiens donc beaucoup à ne pas te re- 80
perdre, toi ? Tu jouis donc de la paix du coeur ici ?

JOSEPH

Ma foi, je trouve mon compte à être honnête.

VAUTRIN

Et entends-tu bien l'honnêteté ?

JOSEPH

Mais, ça et mes gages, je suis content.

VAUTRIN

Je te vois venir, mon gaillard. Tu prends peu et souvent, tu amasses, et 85
tu auras encore l'honnêteté de prêter à la petite semaine. Eh bien tu ne
saurais croire quel plaisir j'éprouve à voir une de mes vieilles connais-
sances arriver à. Une position honorable. Tu le peux, tu n'as que des dé-
fauts, et c'est la moitié de la vertu. Moi, j'ai eu des vices, et je les re-
grette... Comme ça passe ! Et maintenant plus rien ! Il ne me reste que 90
les dangers et la lutte. Après tout, c'est la vie d'un Indien entouré
d'ennemis, et je défends mes cheveux.

JOSEPH

Et les miens ?

VAUTRIN

Les tiens ?... Ah ! C'est vrai. Quoi qu'il arrive ici, tu as la parole de Jacques Collin de n'être jamais compromis mais tu m'obéiras en tout !

95

JOSEPH

En tout ?... Cependant...

VAUTRIN

On connaît son Code. S'il y a quelque méchante besogne, j'aurai mes fidèles, mes vieux. Es-tu depuis longtemps ici ?

JOSEPH

Madame la Duchesse m'a pris pour valet de chambre en allant à Gand, et j'ai la confiance de ces dames.

100

VAUTRIN

Ça me va ! J'ai besoin de quelques notes sur les Montsorel. Que sais-tu ?

JOSEPH

Rien.

VAUTRIN

La confiance des grands ne va jamais plus loin. Qu'as-tu découvert ?

JOSEPH

Rien.

(Haut.)

VAUTRIN (*à part*)

Il devient aussi par trop honnête homme. Peut-être croit-il ne rien savoir ? Quand on cause pendant cinq minutes avec un homme, on en tire toujours quelque chose. Où sommes-nous ici ? 105

JOSEPH

Chez Madame la duchesse, et voici ses appartements ; ceux de Monsieur le Duc sont ici au-dessous la chambre de leur fils unique le Marquis est au-dessus, et donne sur la cour. 110

VAUTRIN

Je t'ai demandé les empreintes de toutes les serrures du cabinet de Monsieur le Duc, où sont-elles ?

JOSEPH (*avec hésitation*)

Les voici.

(*À part.*)

VAUTRIN

Toutes les fois que je voudrai venir ici, tu trouveras une croix faite à la craie sur la porte du jardin ; tu iras l'examiner tous les soirs. On est vertueux ici, les gonds de cette porte sont bien rouillés ; mais Louis XVIII ne peut pas être Louis XV ! Adieu, mon garçon ; je viendrai la nuit prochaine. Il faut aller rejoindre mes gens à l'hôtel de Christoval. 115

JOSEPH (*à part*)

Depuis que ce diable d'homme m'a retrouvé, je suis dans des transes...

VAUTRIN *(revenant)*

Le duc ne vit donc pas avec sa femme ?

120

JOSEPH

Brouillés depuis vingt ans.

VAUTRIN

Et pourquoi ?

JOSEPH

Leur fils lui-même ne le sait pas.

VAUTRIN

Et ton prédécesseur, pourquoi fut-il renvoyé ?

JOSEPH

Je ne sais, je ne l'ai pas connu. Ils n'ont monté leur maison que depuis le
second retour du roi. ¹²⁵

(À Joseph.)

VAUTRIN

Voici les avantages de la société nouvelle : il n'y a plus de liens entre les maîtres et les domestiques ; plus d'attachement, par conséquent, plus de trahisons possibles. Se dit-on des mots piquants à table ?

JOSEPH

Jamais rien devant les gens.

130

VAUTRIN

Que pensez-vous d'eux, à l'office, entre vous !

JOSEPH

La Duchesse est une sainte.

VAUTRIN

Pauvre femme ! Et le Duc ?

JOSEPH

Un égoïste.

(À part.)

(À Joseph.)

VAUTRIN

Oui, un homme d'État. Il doit avoir des secrets, nous verrons dans son jeu. Tout grand seigneur a de petites passions par lesquelles on le mène ; et si je le tiens une fois, il faudra bien que son fils... Que dit-on du mariage du Marquis de Montsorel avec Inès de Christoval ?

135

JOSEPH

Pas un mot ! La duchesse semble s'y intéresser fort peu.

VAUTRIN

Elle n'a qu'un fils ! Ceci n'est pas naturel.

140

JOSEPH

Entre nous, je crois qu'elle n'aime pas son fils.

VAUTRIN

Il a fallu t'arracher cette parole du gosier comme on tire le bouchon d'une bouteille de vin de Bordeaux ! Il y a donc un secret dans cette maison ? Une mère, une Duchesse de Montsorel qui n'aime pas son fils, un fils unique ! Quel est son confesseur.

145

JOSEPH

Elle fait toutes ses dévotions en secret.

VAUTRIN

Bien ! Je saurai tout les secrets sont comme les jeunes filles, plus on les garde, mieux on les trouve. Je mettrai deux de mes drôles de planton à Saint-Thomas d'Aquin : ils ne feront pas leur salut, mais... Ils feront autre chose. Adieu.

150

SCÈNE VI

JOSEPH *(seul)*

Voilà un vieil ami, c'est bien ce qu'il y a de pis au monde... Il me fera perdre ma place. Ah ! Si je n'avais pas peur d'être empoisonné comme un chien par Jacques Collin, qui le ferait, je dirais tout au Duc ; mais, dans ce bas monde, chacun son écot ! Je ne veux payer pour personne. Que le Duc s'arrange avec Jacques, je vais me coucher. Du bruit ? La Duchesse se lève. Que veut-elle ?... Tâchons d'écouter.

155

SCÈNE VII

(Elle lit.)

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Où cacher l'acte de naissance de mon fils ?... « Valence... juillet 1793. » Ville de malheur pour moi ! Fernand est bien né sept mois après mon mariage, par une de ces fatalités qui justifient d'infâmes accusations ! Je vais prier ma tante de garder cet acte sur elle jusqu'à ce que je le dépose¹⁶⁰ en lieu de sûreté. Chez moi, le duc ferait tout fouiller en mon absence, il dispose de la police à son gré. On n'a rien à refuser à un homme en faveur. Si Joseph me voyait à cette heure allant chez mademoiselle de Vaudrey, tout l'hôtel en causerait. Ah ! Seule au monde, seule contre tous, toujours prisonnière chez moi !

165

SCÈNE VIII

La Duchesse de Montsorel, Mademoiselle de Vaudrey.

LA DUCHESSE

Il ne vous est donc pas plus possible qu'à moi de dormir ?

MADemoiselle DE VAUDREY

Louise ! Mon enfant, si je reviens, c'est pour dissiper un rêve dont le réveil sera funeste. Je regarde comme un devoir de vous arracher à des pensées folles. Plus j'ai réfléchi à ce que vous m'avez dit, plus vous avez¹⁷⁰ excité ma compassion. Je dois vous dire une cruelle vérité : le duc a certainement jeté Fernand dans une situation si précaire, qu'il lui est impossible de se retrouver dans le monde où vous êtes. Le jeune homme que vous avez vu n'est point votre fils.

LA DUCHESSE

Ah ! Vous ne connaissez pas Fernand ! Moi, je le connais : en quelque lieu qu'il soit, sa vie agite ma vie. Je l'ai vu mille fois... 175

MADemoiselle DE VAUDREY

En rêve !

LA DUCHESSE

Fernand a dans les veines le sang des Montsorel et des Vaudrey. La place qu'il aurait tenue de sa naissance, il a su la conquérir ; partout où il se trouve, on lui cède. S'il a commencé par être soldat, il est aujourd'hui colonel. Mon fils est fier, il est beau, on l'aime ! Je suis sûre, moi, qu'il est aimé. Ne me dites pas non, ma tante, Fernand existe ; autrement, le duc aurait manqué à sa foi de gentilhomme, et il met à un trop haut prix les vertus de sa race pour les démentir. 180

MADemoiselle DE VAUDREY

L'honneur et la vengeance du mari ne lui étaient-ils pas plus chers que la loyauté du gentilhomme ? 185

LA DUCHESSE

Ah ! Vous me glacez.

MADemoiselle DE VAUDREY

Louise, vous le savez, l'orgueil de leur race est héréditaire chez les Montsorel, comme l'esprit chez les Mortemart.

LA DUCHESSE

Je ne le sais que trop ! Le doute sur la légitimité de son enfant l'a rendu
fou. 190

MADemoiselle de VAUDREY

Non. Le duc a le coeur ardent et la tête froide en ce qui touche les senti-
ments par lesquels ils vivent, les hommes de cette trempe vont vite dans
l'exécution de ce qu'ils ont conçu.

LA DUCHESSE

Mais, ma tante, vous savez pourtant à quel prix il m'a vendu la vie de
Fernand ? Ne l'ai-je pas assez chèrement payée pour n'avoir aucune 195
crainte sur ses jours ? Persister à soutenir que je n'étais pas coupable,
c'était le vouer à une mort certaine : j'ai livré mon honneur pour sauver
mon fils. Toutes les mères en eussent fait autant ! Vous gardiez ici mes
biens, j'étais seule en pays étranger en proie à la faiblesse, à la fièvre, 200
sans conseils, j'ai perdu la tête car, depuis, je me suis dit qu'il n'aurait
pas exécuté ses menaces. En faisant un pareil sacrifice, je savais que
Fernand serait pauvre et abandonné, sans nom, dans un pays inconnu ;
mais je savais aussi qu'il vivrait, et qu'un jour je le retrouverais, dussé-
je pour cela remuer le monde entier ! J'étais si joyeuse en rentrant, que 205
j'ai oublié de vous donner l'acte de naissance de Fernand, que
l'ambassadrice d'Espagne m'a enfin obtenu : portez-le sur vous jusqu'à
ce qu'il soit entre les mains de notre directeur.

MADemoiselle de VAUDREY

Le duc doit savoir déjà les démarches que vous avez faites, et malheur à
votre fils ! Depuis son retour il s'est mis à travailler, il travaille encore. 210

LA DUCHESSE

Si je secoue l'opprobre dont il a essayé de me couvrir, si je renonce à pleurer dans le silence, ne croyez pas que rien puisse me faire plier. Je ne suis plus en Espagne ni en Angleterre, livrée à un diplomate rusé comme un tigre, qui, pendant toute l'émigration, a guetté mes regards, mes gestes, mes paroles et mon silence, qui lisait ma pensée jusque dans les derniers replis de mon coeur ; qui m'entourait de son invisible es-²¹⁵ pionnage comme d'un réseau de fer ; qui avait fait de chacun de mes domestiques un geôlier incorruptible, et qui me tenait prisonnière dans la plus horrible de toutes les prisons, une maison ouverte ! Je suis en France, je vous ai retrouvée, j'ai ma charge à la cour, j'y puis parler : je saurai ce qu'est devenu le Vicomte de Langeac, je prouverai que, depuis²²⁰ le 10 août, il ne nous a pas été possible de nous voir, je dirai au roi le crime commis par un père sur l'héritier de deux grandes maisons. Je suis femme, je suis Duchesse de Montsorel, je suis mère ! Nous sommes riches, nous avons un vertueux prêtre pour conseil et le bon droit pour²²⁵ nous, et si j'ai demandé l'acte de naissance de mon fils...

SCÈNE IX

Les mêmes, Le Duc.

(Il est entré pendant que la duchesse prononçait les dernières paroles.)

LE DUC

C'est pour me le remettre, Madame.

LA DUCHESSE

Depuis quand, Monsieur, entrez-vous chez moi sans vous faire annoncer et sans ma permission ?

230

LE DUC

Depuis que vous manquez à nos conventions, Madame ; vous aviez juré de ne faire aucune démarche pour retrouver ce... Votre fils... À cette condition seulement j'ai promis de le laisser vivre.

LA DUCHESSE

Et n'y a-t-il pas plus d'honneur à trahir un pareil serment qu'à tenir tous les autres ?

235

LE DUC

Nous sommes dès lors déliés tous deux de nos engagements.

LA DUCHESSE

Avez-vous respecté les vôtres jusqu'à ce jour ?

LE DUC

Oui, Madame.

LA DUCHESSE

Vous l'entendez, ma tante, et vous témoignerez de ceci.

MADemoisELLE DE VAUDREY

Mais, Monsieur, n'avez-vous jamais pensé que Louise est innocente ?

240

LE DUC

Mademoiselle de Vaudrey, vous devez le croire, vous ! Et que ne donnerai-je pas pour avoir cette opinion ? Madame a eu vingt ans pour me prouver son innocence.

LA DUCHESSE

2

LE DUC

Madame, si vous ne me remettez cet acte, votre Fernand aura tout à craindre. À peine rentrée en France, vous vous êtes procuré cette pièce, vous voulez vous en faire une arme contre moi. Vous voulez donner à votre fils un nom et une fortune qui ne lui appartiennent pas ; vous voulez le faire entrer dans une famille où la race a été conservée pure jusqu'à moi par des femmes sans tache, une famille qui ne compte pas une mésalliance...

LA DUCHESSE

Et que votre fils Albert continuera dignement.

(Il se tourne vers Mademoiselle de Vaudrey.)

(À Madame de Montsorel.)

LE DUC

Imprudente ! Vous excitez de terribles souvenirs. Et ce dernier mot me dit assez que vous ne reculerez pas devant un scandale qui nous couvrira tous de honte. Irons-nous dérouler devant les tribunaux un passé qui ne me laisse pas sans reproche, mais où vous êtes infâme ? Elle ne vous a sans doute pas tout dit, ma tante ? Elle aimait le vicomte de Langeac, je le savais, je respectais cet amour, j'étais si jeune ! Le vicomte vint à moi : sans espoir de fortune, le dernier des enfants de sa maison, il prétendit renoncer à Louise de Vaudrey pour elle-même. Confiant dans leur mutuelle noblesse, je l'accepte pure de ses mains. Ah ! J'aurais donné ma vie pour lui, je l'ai prouvé. Le misérable fait, au 10 août, des prodiges de valeur qui le signalent à la rage du peuple ; je le confie à l'un

de mes gens ; il est découvert, mis à l'Abbaye. Quand je le sais là, tout l'or destiné à notre fuite, je le donne à ce Boulard, que je décide à se mê-²⁶⁵ler aux septembriseurs pour arracher le vicomte à la mort, je le sauve ! Et il a bien payé sa dette, n'est-ce pas Madame ? Jeune, ivre d'amour, violent, je n'ai pas écrasé cet enfant ! Vous me récompensez aujourd'hui de ma pitié comme votre amant m'a récompensé de ma confiance. Eh bien ! Voici les choses au point où elles en étaient, il y a vingt ans -²⁷⁰ moins la pitié. Et je vous dirai comme autrefois : Oubliez votre fils, il vivra.

MADemoiselle de VAUDREY

Et ses souffrances pendant vingt ans, ne les comptez-vous pour rien ?

LE DUC

La grandeur du repentir accuse la grandeur de la faute.

LA DUCHESSE

Ah ! Si vous prenez mes douleurs pour des remords, je vous crierai pour²⁷⁵ la seconde fois je suis innocente ! Non, Monsieur, Langeac n'a pas trahi votre confiance ; il n'allait pas mourir seulement pour son roi, et depuis le jour fatal où il me fit ses adieux en renonçant à moi, je ne l'ai jamais revu.

LE DUC

Vous avez acheté la vie de votre fils en me disant le contraire.

280

LA DUCHESSE

Un marché conseillé par la terreur peut-il compter pour un aveu ?

LE DUC

Me donnez-vous cet acte de naissance ?

LA DUCHESSE

Je ne l'ai plus.

LE DUC

Je ne répons plus de votre fils, Madame.

LA DUCHESSE

Avez-vous bien pesé cette menace ?

285

LE DUC

Vous devez me connaître.

LA DUCHESSE

Mais vous ne me connaissez pas, vous ! Vous ne répondez plus de mon fils ? Eh bien ! Prenez garde au vôtre. Albert me répond des jours de Fernand. Si vous surveillez mes démarches, je ferai surveiller les vôtres ; si vous avez la police du royaume, moi, j'aurai mon adresse et le secours²⁹⁰ de Dieu ! Si vous portez un coup à Fernand, craignez pour Albert. Blessure pour blessure ! Allez !

LE DUC

Vous êtes chez vous, Madame, je me suis oublié. Daignez m'excuser, j'ai tort.

LA DUCHESSE

Vous êtes plus gentilhomme que votre fils ; quand il s'emporte, il ne s'excuse pas, lui !

295

(Il sort.)

LE DUC *(à part)*

Sa résignation jusqu'à ce jour était-elle de la ruse ? Attendait-on le moment actuel ? Oh ! Les femmes conseillées par les bigots font des chemins sous terre comme le feu des volcans ; on ne s'en aperçoit que quand il éclate. Elle a mon secret, je ne tiens plus son enfant, je puis être vaincu.

300

SCÈNE X

Les mêmes, excepté Le Duc.

MADemoiselle DE VAUDREY

Louise, vous aimez l'enfant que vous n'avez jamais vu, vous haïssez celui qui est sous vos yeux. Ah ! Vous me direz vos raisons de haine contre Albert, à moins que vous ne teniez plus à mon estime ni à ma tendresse.

305

LA DUCHESSE

Pas un mot de plus ce sujet.

MADemoiselle DE VAUDREY

Le calme de votre mari, quand vous manifestez votre aversion pour votre fils, est étrange.

LA DUCHESSE

Il y est habitué.

310

MADemoiselle DE VAUDREY

Vous ne pouvez être mauvaise mère ?

(Elle réfléchit.)

(Elle l'attire à elle.)

LA DUCHESSE

Mauvaise mère ? Non. Je ne puis me résoudre à perdre votre affection. Albert n'est pas mon fils.

MADemoiselle DE VAUDREY

Un étranger a usurpé la place, le nom, le titre, les biens du véritable enfant ?

315

LA DUCHESSE

Étranger, non. C'est son fils. Après la fatale nuit où Fernand me fut enlevé, il y eut entre le duc et moi une séparation éternelle. La femme était aussi cruellement outragée que la mère. Mais il me vendit encore ma tranquillité.

MADemoiselle DE VAUDREY

Je n'ose comprendre.

320

LA DUCHESSE

Je me suis prêtée à donner comme de moi cet Albert, l'enfant d'une courtisane espagnole. Le duc voulait un héritier. À travers les secousses que la révolution française causait à l'Espagne, cette supercherie n'a jamais été soupçonnée. Et vous ne voulez pas que tout mon sang bouillonne à la vue du fils de l'étrangère qui occupe la place de l'enfant légitime ! 325

MADemoiselle DE VAUDREY

Voilà que j'embrasse vos espérances. Ah ! Je voudrais que vous eussiez raison, et que ce jeune homme fût votre fils. Eh bien ! Qu'avez-vous ?

LA DUCHESSE

Mais il est perdu, je l'ai signalé à son père, qui va le... Oh ! Mais, que faisons-nous donc là ? Je veux savoir où il demeure, aller lui dire de ne pas venir demain matin ici. 330

MADemoiselle DE VAUDREY

Sortir à cette heure, Louise, êtes-vous folle ?

LA DUCHESSE

Venez ! Car il faut le sauver à tout prix.

MADemoiselle DE VAUDREY

Qu'allez-vous faire ?

LA DUCHESSE

Aucune de nous deux ne pourra sortir demain sans être observée. Al-
lons devancer le duc en achetant avant lui ma femme de chambre. 335

MADemoiselle de VAUDREY

Ah ! Louise ! Allez-vous employer de tels moyens ?

LA DUCHESSE

Si Raoul est l'enfant désavoué par son père, l'enfant que je pleure depuis vingt-deux ans, on verra ce que peut une femme, une mère injustement accusée.

340

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Joseph, Le Duc.

(Joseph achève de faire le salon.)

JOSEPH *(à part)*

Couché si tard, levé si matin, et déjà chez Madame : il y a quelque chose. Ce diable de Jacques aurait-il raison ?

(Joseph sort.)

LE DUC

Joseph, je ne suis visible que pour une seule personne ; si elle se présente, vous l'introduirez ici. C'est un Monsieur de Saint-Charles. Sachez³⁴⁵ si Madame peut me recevoir. Ce réveil d'une maternité que je croyais éteinte m'a surpris sans défense. Il faut que cette lutte encore secrète soit promptement étouffée. La résignation de Louise rendait notre vie supportable ; mais elle est odieuse avec de pareils débats. En pays étranger, je pouvais dominer ma femme, ici ma seule force est dans l'adresse³⁵⁰ et dans le concours du pouvoir. J'irai tout dire au roi, je soumettrai ma conduite à son jugement, et Madame de Montsorel sera forcée de lui obéir. J'attendrai cependant encore. L'agent qu'on va m'envoyer pourra, s'il est habile, découvrir en peu de temps les raisons de cette révolte : je

saurai si Madame de Montsorel est seulement la dupe d'une ressem- 355
blance, ou si elle a revu son fils après me l'avoir soustrait et s'être jouée
de moi depuis douze ans. Je me suis emporté cette nuit. Si je reste tran-
quille, elle sera sans défiance et livrera ses secrets.

JOSEPH (*rentrant*)

Madame la Duchesse n'a pas encore sonné.

LE DUC

C'est bien.

360

SCÈNE II

Joseph, Le Duc, Félicité.

*(Le duc examine par contenance ce qu'il y a sur la table et trouve une lettre
dans un livre.)*

(Il se lève.)

LE DUC

« À mademoiselle Inès de Christoval. » Pourquoi ma femme a-t-elle ca-
ché une lettre si peu importante ? Elle est sans doute écrite depuis notre
querelle. Y serait-il question de ce Raoul ? Cette lettre ne doit pas aller à
l'hôtel de Christoval.

365

FÉLICITÉ (*cherchant la lettre dans le livre*)

Où donc est la lettre de Madame ? L'aurait-elle oubliée ?

LE DUC

Ne cherchez-vous pas une lettre ?

FÉLICITÉ

Ah ! - Oui, Monsieur le Duc.

LE DUC

N'est-ce pas celle-ci ?

FÉLICITÉ

Précisément.

370

LE DUC

Il est étonnant que vous sortiez au moment où Madame doit avoir besoin de vous ; elle va se lever.

FÉLICITÉ

Madame la Duchesse a Thérèse ; et d'ailleurs, je sors par son ordre.

LE DUC

Oh ! C'est bien, vous n'avez pas de comptes à me rendre.

SCÈNE III

Le Duc, Joseph, Saint-Charles, FÉLICITÉ.

375

(Joseph et Saint-Charles arrivent par la porte du fond en s'étudiant attentivement.)

(Au duc.)

(Le duc fait signe que Saint-Charles peut approcher et l'examine.)

JOSEPH (à part)

Le regard de cet homme est bien malsain pour moi. Monsieur le Chevalier de Saint-Charles.

(À part.)

(lui remet une lettre)

SAINT-CHARLES (lui remet une lettre)

A-t-il eu connaissance de mes antécédents, ou veut-il seulement se servir de Saint-Charles ?

LE DUC

Mon cher...

380

SAINT-CHARLES (À part)

Je ne suis que Saint-Charles.

LE DUC

On vous recommande à moi comme un homme dont l'habileté, sur un théâtre plus élevé, devrait s'appeler du génie.

SAINT-CHARLES

Que Monsieur le Duc daigne m'offrir une occasion, et je ne démentirai pas ce qu'une telle parole a de flatteur pour moi.

385

LE DUC

À l'instant même.

SAINT-CHARLES

Que m'ordonnez-vous ?

(Appelant.)

LE DUC

Vous voyez cette fille, elle va sortir, je ne veux pas l'en empêcher elle ne doit pourtant pas franchir la porte de mon hôtel jusqu'à nouvel ordre. Félicité !

390

(Le duc lui remet la lettre, elle sort.)

FÉLICITÉ

Monsieur le Duc.

SAINT-CHARLES *(à Joseph)*

Je te connais, je sais tout : que cette fille reste à l'hôtel avec la lettre, je ne te connaîtrai plus, je ne saurai rien, et te laisse dans cette maison si tu t'y comportes bien.

(Joseph sort, courant après Félicité.)

JOSEPH *(à part)*

L'un d'un côté, Jacques Collin de l'autre, tâchons de les servir tous deux honnêtement.

395

SCÈNE IV

Le Duc, Saint-Charles.

SAINT-CHARLES

C'est fait, Monsieur le Duc. Désirez-vous savoir ce que contient la lettre ?

LE DUC

Mais, mon cher, vous exercez une puissance terrible et miraculeuse.

400

SAINT-CHARLES

Vous nous remettez un pouvoir absolu, nous en usons avec adresse.

LE DUC

Et si vous en abusez ?

SAINT-CHARLES

Impossible : on nous briserait.

LE DUC

Comment des hommes doués de facultés si précieuses les exercent-ils dans une pareille sphère ?

405

SAINT-CHARLES

Tout s'oppose à ce que nous en sortions : nous protégeons nos protecteurs, on nous avoue trop de secrets honorables, et l'on nous en cache trop de honteux pour qu'on nous aime ; nous rendons de tels services, qu'on ne peut s'acquitter qu'en nous méprisant. On veut d'abord que pour nous les choses ne soient que des mots : ainsi la délicatesse est une

410

niaiserie, l'honneur une convention, la trahison diplomatique ! Nous sommes des gens de confiance ; et cependant l'on nous donne beaucoup à deviner. Penser et agir, déchiffrer le passé dans le présent, ordonner l'avenir dans les plus petites choses, comme je viens de le faire, voilà notre programme, il épouvanterait un homme de talent. Le but une fois ⁴¹⁵ atteint, les mots redeviennent des choses, Monsieur le Duc, et l'on commence à soupçonner que nous pourrions bien être infâmes.

LE DUC

Tout ceci, mon cher, peut ne pas manquer de justesse ; mais vous n'espérez pas, je crois, faire changer l'opinion du monde, ni la mienne ?

SAINT-CHARLES

Je serais un grand sot, Monsieur le Duc. Ce n'est pas l'opinion d'autrui, ⁴²⁰ c'est ma position que je voudrais faire changer.

LE DUC

Et, selon vous, la chose serait très facile ?

SAINT-CHARLES

Pourquoi pas, Monseigneur ? Au lieu de surprendre des secrets de famille, qu'on me fasse espionner des cabinets ; au lieu de surveiller des gens flétris, qu'on me livre les plus rusés diplomates ; au lieu de servir ⁴²⁵ de mesquines passions, laissez-moi servir le gouvernement : je serais heureux alors de cette part obscure dans une oeuvre éclatante... Et quel serviteur dévoué vous auriez, monsieur le duc !

LE DUC

Je suis vraiment désespéré, mon cher, d'employer de si grands talents dans un cercle si étroit, mais je saurai vous y juger, et plus tard nous ⁴³⁰ verrons.

SAINT-CHARLES *(à part)*

Ah nous verrons ? - C'est tout vu.

LE DUC

Je veux marier mon fils.

SAINT-CHARLES

À Mademoiselle Inès de Christoval, princesse d Arjos, beau mariage Le père a fait la faute de servir Joseph Buonaparté, il est banni par le roi Ferdinand, serait-il pour quelque chose dans la révolution du Mexique ?⁴³⁵

LE DUC

Madame de Christoval et sa fille reçoivent un aventurier qui a nom...

SAINT-CHARLES

Raoul de Frescas.

LE DUC

Je n'ai donc rien à vous apprendre ?

SAINT-CHARLES

Si Monsieur le Duc le désire, je ne saurai rien.

440

LE DUC

Parlez, au contraire, afin que je sache quels sont les secrets que vous nous permettez d'avoir.

SAINT-CHARLES

Convenons d'une chose, monsieur le duc : quand ma franchise vous déplaira, appelez-moi chevalier, je rentrerai dans l'humble rôle d'observateur payé.

445

(À part.)

LE DUC

Continuez, mon cher. Ces gens-là sont bien amusants !

SAINT-CHARLES

Monsieur de Frescas ne sera un aventurier que le jour où il ne pourra plus mener le train d'un homme qui a cent mille livres de rente.

LE DUC

Quel qu'il soit, il faut que vous perciez le mystère dont il s'enveloppe.

SAINT-CHARLES

Ce que demande Monsieur le Duc est chose difficile. Nous sommes obligés à beaucoup de circonspection avec les étrangers, ils sont les maîtres ; ils nous ont bouleversé notre Paris.

450

LE DUC

Ah ! Quelle plaie !

SAINT-CHARLES

Monsieur le Duc serait de l'opposition ?

LE DUC

J'aurais voulu ramener le roi sans son cortège, voilà tout.

455

SAINT-CHARLES

Le roi n'est parti, monsieur le duc, que parce qu'on a désorganisé la magnifique police asiatique créée par Buonaparté ! On veut la faire aujourd'hui avec des gens comme il faut, c'est à donner sa démission. Entravés par la police militaire de l'invasion, nous n'osons arrêter personne, dans la crainte de mettre la main sur quelque prince en bonne fortune ou sur quelque margrave qui a trop dîné. Mais pour vous, monsieur le duc, on fera l'impossible. Ce jeune homme a-t-il des vices ? Joue-t-il ?

460

LE DUC

Oui, dans le monde.

SAINT-CHARLES

Loyalement ?

465

LE DUC

Monsieur le Chevalier...

SAINT-CHARLES

Ce jeune homme doit être bien riche.

LE DUC

Prenez vous-même vos informations.

SAINT-CHARLES

Pardon, Monsieur le Duc ; mais, sans les passions, nous ne pourrions pas savoir grand'chose. Monsieur le Duc serait-il assez bon pour me dire si ce jeune homme aime sincèrement Mademoiselle de Christoval ? 470

LE DUC

Une princesse ! Une héritière ! Vous m'inquiétez, mon cher.

SAINT-CHARLES

Monsieur le Duc ne m'a-t-il pas dit que c'était un jeune homme ? D'ailleurs, l'amour feint est plus parfait que l'amour véritable : voilà pourquoi tant de femmes s'y trompent ! Il a dû rompre alors avec quelques maîtresses, et délier le coeur, c'est déchaîner la langue. 475

LE DUC

Prenez garde ! Votre mission n'est pas ordinaire, n'y mêlez point de femmes : une indiscretion vous aliénerait ma bienveillance, car tout ce qui regarde Monsieur de Frescas doit mourir entre vous et moi. Le secret que je vous demande est absolu, il comprend ceux que vous employez et ceux qui vous emploient. Enfin, vous seriez perdu, si Madame de Montsorel pouvait soupçonner une seule de vos démarches. 480

SAINT-CHARLES

Madame de Montsorel s'intéresse donc à ce jeune homme ? Dois-je la surveiller, car cette fille est sa femme de chambre.

LE DUC

Monsieur le Chevalier de Saint-Charles, l'ordonner est indigne de moi, le demander est bien peu digne de vous. 485

SAINT-CHARLES

Monsieur le Duc, nous nous comprenons parfaitement. Quel est maintenant l'objet principal de mes recherches ?

LE DUC

Sachez si Raoul de Frescas est le vrai nom de ce jeune homme ; sachez le lieu de sa naissance, fouillez toute sa vie, et tenez tout ceci pour un secret d'État. 490

SAINT-CHARLES

Je ne vous demande que jusqu'à demain, Monseigneur.

LE DUC

C'est peu de temps.

SAINT-CHARLES

Non, Monsieur le Duc, c'est beaucoup d'argent.

*(Le marquis entre, voit son père occupé et fait une démonstration pour sortir ;
le duc l'invite à rester.)*

LE DUC

Ne croyez pas que je désire savoir des choses mauvaises ; votre habitude, à vous autres, est de servir les passions au lieu de les éclairer, vous aimez mieux inventer que de n'avoir rien à dire. Je serais enchanté d'apprendre que ce jeune homme a une famille... 495

SCÈNE V

Les mêmes, Le Marquis.

LE DUC *(continuant)*

Si Monsieur de Frescas est gentilhomme, si la Princesse d'Arjos le pré- 500
fère décidément à mon fils, le marquis se retirera.

LE MARQUIS

Mais j'aime Inès, mon père.

LE DUC *(à Saint-Charles)*

Adieu, mon cher.

(Il sort.)

SAINT-CHARLES *(à part)*

Il ne s'intéresse pas au mariage de son fils, il ne peut plus être jaloux de
sa femme ; il y a quelque chose de bien grave : ou je suis perdu, ou ma 505
fortune est refaite.

SCÈNE VI

Le Duc, Le Marquis.

LE DUC

Épouser une femme qui ne nous aime pas est une faute, Albert, que,
moi vivant, vous ne commettrez jamais.

LE MARQUIS

Mais rien ne dit encore, mon père, qu'Inès repousse mes vœux ; et
d'ailleurs, une fois qu'elle sera ma femme, m'en faire aimer est mon af- 510
faire, et, sans trop de vanité, je puis croire que je réussirai.

LE DUC

Laissez-moi vous dire, mon fils, que ces opinions de mousquetaire sont
ici tout à fait déplacées.

LE MARQUIS

En toute autre chose, mon père, vos paroles seraient des arrêts pour 515
moi, mais chaque époque a son art d'aimer... Je vous en conjure, hâtez
mon mariage. Inès est volontaire comme une fille unique, et la complai-
sance avec laquelle elle accueille l'amour d'un aventurier doit vous in-
quiéter. En vérité, vous êtes ce matin d'une froideur inconcevable. Met-
tez à part mon amour pour Inès, puis-je rencontrer mieux ? Je serai, 520
comme vous l'êtes, grand d'Espagne, et de plus je serai prince. En se-
riez-vous donc fâché, mon père ?

(Haut.)

LE DUC *(à part)*

Le sang de sa mère reparaitra donc toujours ! Oh ! Louise a bien su de-
viner où je suis blessé. Songez, Monsieur, qu'il n'y a rien au-dessus du
glorieux titre de Duc de Montsorel. 525

LE MARQUIS

Vous aurais-je offensé ?

LE DUC

Assez ! Vous oubliez que j'ai ménagé ce mariage dès mon séjour en Espagne. D'ailleurs, Madame de Christoval ne peut pas marier Inès sans le consentement du père. Le Mexique vient de proclamer son indépendance, et cette révolution explique assez le retard de la réponse.

530

LE MARQUIS

Eh bien ! Mon père, vos projets seront déjoués. Vous n'avez donc pas vu hier ce qui s'est passé chez l'ambassadeur d'Espagne ? Ma mère y a protégé visiblement ce Raoul de Frescas, Inès lui en a su gré. Savez-vous la pensée longtemps contenue en moi et qui s'est fait jour alors ? C'est que ma mère me hait ! Et, je ne puis le dire qu'à vous, mon père, à vous que j'aime, j'ai peur qu'il n'y ait rien là pour elle.

535

(Au marquis.)

LE DUC *(à part)*

Je recueille donc ce que j'ai semé on se devine pour la haine aussi bien que pour l'amour ! Mon fils, vous ne devez pas juger votre mère, vous ne pouvez pas la comprendre. Elle a vu chez moi pour vous une tendresse aveugle, elle tâche d'y remédier par sa sévérité. Que je n'entende pas une seconde fois semblables paroles, et brisons là ! Vous êtes aujourd'hui de service au château, allez-y promptement : j'obtiendrai une permission pour ce soir, et vous serez libre d'aller au bal retrouver princesse d'Arjos.

540

LE MARQUIS

Avant de partir, ne puis-je voir ma mère, pour la supplier de prendre mes intérêts auprès d'Inès qui doit la venir voir ce matin ?

545

(Le marquis sort.)

LE DUC

Demandez si elle est visible, je l'attends moi-même. Tout m'accable à la fois ; hier l'ambassadeur me demande où est mort mon premier fils ; cette nuit, sa mère croit l'avoir retrouvé ; ce matin, le fils de Juana Mendès me blesse encore ! Ah ! D'instinct la princesse le devine. Les lois ne peuvent jamais être impunément violées, la nature n'est pas moins im-⁵⁵⁰pitoyable que le monde. Serai-je assez fort, même avec l'appui du roi, pour conduire les événements ?

SCÈNE VII

Le Marquis, La duchesse de Montsorel, Le Duc.

LA DUCHESSE

Des excuses ! Mais, Albert, je suis trop heureuse. Quelle surprise vous venez embrasser votre mère avant d'aller au château, uniquement par⁵⁵⁵ tendresse. Ah ! Si jamais une mère pouvait douter de son fils, cet élan, auquel vous ne m'avez pas habituée, dissiperait toute crainte, et je vous en remercie, Albert. Enfin nous nous comprenons.

LE MARQUIS

Ma mère, je suis heureux de ce mot-la ; si je paraissais manquer à un⁵⁶⁰ devoir, ce n'était pas oublié, mais la crainte de vous déplaire.

LA DUCHESSE *(apercevant le duc)*

Eh quoi ! Vous aussi, monsieur le duc, comme votre fils, vous vous êtes empressé... Mais c'est une fête aujourd'hui que mon lever.

LE DUC

Et que vous aurez tous les jours.

(Au marquis.)

LA DUCHESSE *(au Duc)*

Ah ! Je comprends... Adieu ! Le roi devient sévère pour sa maison rouge, je serais désespérée d'être la cause d'une réprimande.

565

LE DUC

Pourquoi le renvoyer ! Inès va venir.

LA DUCHESSE

Je ne le pense pas, je viens de lui écrire.

SCÈNE VIII

Les mêmes, Joseph.

JOSEPH *(annonçant)*

Madame la Duchesse de Christoval et la princesse d Arjos.

570

LA DUCHESSE *(à part)*

Quelle affreuse contrariété...

LE DUC *(à son fils)*

Reste, je prends tout sur moi. Nous sommes joués.

SCÈNE IX

les mêmes, La Duchesse de Christoval, La Princesse d'Arjos.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Ah ! Madame, c'est bien gracieux à vous de m'avoir devancée.

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Je suis venue ainsi pour qu'il ne soit jamais question d'étiquette entre nous.

575

LA DUCHESSE DE MONTSOREL *(à Inès)*

Vous n'avez pas lu cette lettre ?

INÈS

Une de vos femmes me la remet à l'instant.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL *(à part)*

Ainsi, Raoul peut venir.

LE DUC *(à la Duchesse de Christoval, la conduisant au canapé)*

Nous est-il permis de voir dans cette visite sans cérémonie un commencement à notre intimité de famille ?

580

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Ne donnons pas tant d'importance à ce que je regarde comme un plaisir.

LE MARQUIS

Vous craignez donc bien, Madame, d'encourager mes espérances ? N'ai-je donc pas été assez malheureux hier ? Mademoiselle ne m'a rien accordé, pas même un regard.

585

(Elle montre la Duchesse de Montsorel)

INÈS

Je ne pensais pas, Monsieur, avoir le plaisir de vous rencontrer sitôt, je sous croyais de service ; je suis toute heureuse de me justifier ; je ne vous ai aperçu qu'en sortant du bal, et mon excuse ... La voici.

LE MARQUIS

Vous avez deux excuses, Mademoiselle, et je vous sais un gré infini de ne parler que de ma mère.

590

LE DUC

Mademoiselle, ne voyez dans ce reproche qu'une excessive modestie. Albert a des craintes comme si Madame de Frescas devait lui en inspirer ! À son âge, la passion est une fée qui grandit des riens. Mais ni votre mère, ni vous, Mademoiselle, vous ne pouvez prendre au sérieux un jeune homme dont le nom est problématique et qui se tait si soigneusement sur sa famille.

595

LA DUCHESSE DE MONTSOREL *(à la Duchesse de Christoval)*

Ignorez-vous également le lieu de sa naissance ?

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Nous n'en sommes pas encore à lui demander de semblables renseignements.

LE DUC

Nous sommes cependant trois ici qui ne serions pas fâchés de les avoir. 600
Vous seules, Mesdames, seriez discrètes la discrétion est une vertu qui ne profite qu'à ceux qui la recommandent.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Et moi, Monsieur, je ne crois pas à l'innocence de certaines curiosités.

LE MARQUIS

Ma mère, la mienne est-elle donc hors de propos ? Et ne puis-je m'enquérir auprès de Madame si les Frescas d Aragon ne sont pas éteints ? 605

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL *(au Duc)*

Nous avons connu tous deux le vieux commandeur à Madrid, le dernier de cette maison.

LE DUC

Il est mort nécessairement sans enfant.

INÈS

Mais il existe une branche à Naples. 610

LE MARQUIS

Oh ! Mademoiselle, comment ignorez-vous que les Médina-Coeli, vos cousins, en ont hérité ?

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Mais vous avez raison, il n'y a plus de Frescas.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Eh bien si ce jeune homme est sans nom, sans famille, sans pays, ce n'est pas un rival dangereux pour Albert, et je ne vois pas pourquoi vous vous en occupez.

615

LE DUC

Mais il occupe beaucoup les femmes.

INÈS

Je commence à ouvrir les yeux...

LE MARQUIS

Ah !

INÈS

... Oui, ce jeune homme n'est peut-être point tout ce qu'il veut paraître il est spirituel, il est même instruit, n'exprime que de nobles sentiments, il est avec nous d'un respect chevaleresque, il ne dit de mal de personne ; évidemment, il joue le gentilhomme, et il exagère son rôle.

620

LE DUC

Il exagère aussi, je crois, sa fortune ; mais c'est un mensonge difficile à soutenir longtemps à Paris.

625

LA DUCHESSE DE MONTSOREL (*à la Duchesse de Christoval*)

Vous allez, m'a-t-on dit, donner des fêtes superbes ?

LE MARQUIS

Monsieur de Frescas, Mesdames, parle-t-il espagnol ?

INÈS

Absolument comme nous.

LE DUC

Taisez-vous, Albert : ne voyez-vous donc pas que Monsieur de Frescas est un jeune homme accompli ?

630

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Il est vraiment très aimable, et si vos doutes étaient fondés, je vous avoue, mon cher duc, que je serais presque chagrine de ne plus le recevoir.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL *(à la Duchesse de Christoval)*

Vous êtes aussi belle ce matin qu'hier ; vraiment j'admire que vous résistiez ainsi aux fatigues du monde.

635

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL *(à Inès)*

Ma fille, ne parlez plus de Monsieur de Frescas, ce sujet de conversation déplaît à Madame de Montsorel.

INÈS

Il lui plaisait hier.

SCÈNE X

Les mêmes, Joseph, Raoul.

JOSEPH *(à la Duchesse de Montsorel)*

Mademoiselle de Vaudrey n'y est pas, Monsieur de Frescas se présente, ⁶⁴⁰
Madame la Duchesse veut-elle le recevoir ?

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Raoul, ici !

LE DUC

Déjà chez elle !

LE MARQUIS *(à son père)*

Ma mère nous trompe.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Je n'y suis pas.

⁶⁴⁵

(La Duchesse de Montsorel fait un geste. À Joseph.)

(Au marquis.)

LE DUC

Si vous avez déjà prié Monsieur de Frescas de venir, pourquoi commencer par une impolitesse avec un si grand personnage ? Faites entrer !
Soyez prudent et calme.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL *(à part)*

En voulant le sauver, c'est moi qui l'aurai perdu.

JOSEPH

Monsieur Raoul de Frescas.

650

RAOUL

Mon empressement à me rendre à vos ordres vous prouve, Madame la Duchesse, combien je suis fier de cette faveur et désireux de la mériter.

(À part, bas.)

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Je vous sais gré, Monsieur, de votre exactitude. Mais elle peut vous être funeste.

(Raoul salue le duc, qui lui rend son salut ; mais le marquis a pris les journaux sur la table, et feint de ne pas voir Raoul.)

RAOUL *(saluant la Duchesse de Christoval et sa fille à part)*

Comment ! Inès chez eux ?

655

LE DUC

Je ne m'attendais pas, je vous l'avoue, Monsieur de Frescas, à vous rencontrer chez Madame de Montsorel ; mais je suis heureux de l'intérêt qu'elle vous témoigne, puisqu'il me procure le plaisir de voir un jeune homme dont le début obtient tant de succès et jette tant d'éclat. Vous êtes un de ces rivaux de qui l'on est fier si l'on est vainqueur, et par les-
quels on peut être vaincu sans trop de déplaisir.

660

RAOUL

Partout ailleurs que chez vous, monsieur le duc, l'exagération de ces éloges, auxquels je me refuse, serait de l'ironie : mais il m'est impossible de ne pas y voir un courtois désir de me mettre à l'aise (en regardant le marquis qui lui tourne le dos.), là où je pouvais me croire importun.

665

LE DUC

Vous arrivez, au contraire, très à propos, nous parlions de votre famille et de ce vieux commandeur de Frescas que Madame et moi avons beaucoup vu jadis.

RAOUL

Vous aviez la bonté de vous occuper de moi ; mais c'est un honneur qui se paye ordinairement par un peu de médisance.

670

LE DUC

On ne peut dire du mal que des gens qu'on connaît bien.

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Et nous voudrions bien avoir le droit de médire de vous.

RAOUL

Il est de mon intérêt de conserver vos bonnes grâces.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Je connais un moyen sûr.

RAOUL

Et lequel ?

675

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Restez le personnage mystérieux que vous êtes.

LE MARQUIS *(revenant avec un journal)*

Voici, Mesdames, quelque chose d'étrange chez le feld-maréchal, où vous étiez sans doute, on a surpris un de ces soi-disant seigneurs étrangers qui volait au jeu.

INÈS

Et c'est là cette grande nouvelle qui vous absorbait ?

680

RAOUL

En ce moment, qui est-ce qui n'est pas étranger ?

LE MARQUIS

Mademoiselle, ce n'est pas précisément la nouvelle qui me préoccupe, mais l'inconcevable facilité avec laquelle on accueille des gens sans savoir ce qu'ils sont ni d'où ils viennent.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL *(à part)*

Veulent-ils l'insulter chez moi ?

685

RAOUL

S'il faut se défier des gens qu'on connaît peu, n'en est-il pas qu'on connaît beaucoup trop en un instant ?

LE DUC

Albert, en quoi ceci peut-il nous intéresser ? Admettons-nous jamais quelqu'un sans bien connaître sa famille ?

RAOUL

Monsieur le Duc connaît la mienne.

690

LE DUC

Vous êtes chez Madame de Montsorel, et cela me suffit. Nous savons trop ce que nous vous devons, pour qu'il vous soit possible d'oublier ce que vous nous devez. Le nom de Frescas oblige, et vous le portez dignement.

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL *(à Raoul)*

Ne voulez vous pas dire en ce moment qui vous êtes, sinon pour vous, du moins pour vos amis ?

695

RAOUL

Je serais au désespoir, Messieurs, si ma présence ici devenait la cause de la plus légère discussion mais comme certains ménagements peuvent blesser autant que les demandes les plus directes, nous finirons ce jeu, qui n'est digne ni de vous ni de moi. Madame la Duchesse ne m'a pas, je crois, invité pour me faire subir des interrogatoires. Je ne reconnais à personne le droit de me demander compte d'un silence que je veux garder.

700

LE MARQUIS

Et nous laissez-vous le droit de l'interpréter ?

RAOUL

Si je réclame la liberté de ma conduite, ce n'est pas pour enchaîner la vôtre.

705

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Il y va, Monsieur, de votre dignité de ne rien répondre.

LE DUC

Vous êtes un noble jeune homme, vous avez des distinctions naturelles qui signalent en vous le gentilhomme, ne vous offensez pas de la curiosité du monde : elle est notre sauvegarde à tous. Votre épée ne fermera pas la bouche à tous les indiscrets, et le monde, si généreux pour des modesties bien placées, est impitoyable pour des prétentions injustifiables. 710

RAOUL

Monsieur !

LA DUCHESSE DE MONTSOREL *(vivement et bas à Raoul)*

Pas un mot sur votre enfance ; quittez Paris, et que je sache seule où vous serez... caché ! Il y va de tout votre avenir. 715

LE DUC

Je veux être votre ami, moi, quoique vous soyez le rival de mon fils. Accordez votre confiance à un homme qui a celle de son roi. Comment appartenez-vous à la maison de Frescas, que nous croyions éteinte ?

RAOUL *(au Duc)*

Monsieur le Duc, vous êtes trop puissant pour manquer de protégés, et je ne suis pas assez faible pour avoir besoin de protecteurs. 720

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Monsieur, n'en veuillez pas à une mère d'avoir attendu cette discussion pour s'apercevoir qu'il y avait de l'imprudence à vous admettre souvent à l'hôtel de Christoval.

INÈS

Une parole nous sauvait, et vous avez gardé le silence : il y a donc quelque chose que vous aimez mieux que moi ?

725

(À part.)

(Il salue les femmes. À la Duchesse de Montsorel.)

RAOUL

Inès, je pouvais tout supporter, hors ce reproche ! Ô ! Vautrin, pourquoi m'avoir ordonné ce silence absolu ? Vous me devez compte de tout mon bonheur.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Obéissez-moi, je réponds de tout.

730

RAOUL *(au marquis)*

Je suis à vos ordres, Monsieur.

LE MARQUIS

Au revoir, monsieur Raoul.

RAOUL

De Frescas, s'il vous plaît.

(Raoul sort.)

LE MARQUIS

De Frescas, soit !

SCÈNE XI

Les mêmes, excepté RAOUL.

735

LA DUCHESSE DE MONTSOREL *(à la duchesse de Christoral)*

Vous avez été bien sévère.

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Vous ignorez, Madame, que ce jeune homme s'est pendant trois mois trouvé partout où allait ma fille, et que sa présentation s'est faite un peu trop légèrement peut-être.

LE DUC *(à la duchesse de Christoval)*

On pouvait facilement le prendre pour un prince déguisé.

740

LE MARQUIS

N'est-ce pas plutôt un homme de rien qui voudrait se déguiser en prince ?

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Votre père vous dira, Monsieur, que ces déguisements-là sont bien difficiles.

INÈS *(au Marquis)*

Un homme de rien, Monsieur ? On peut nous élever, mais nous ne sa-
vons pas descendre. 745

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Que dites-vous, Inès ?

INÈS

Mais il n'est pas là, ma mère ! Ou ce jeune homme est insensé, ou ces
messieurs ont voulu manquer de générosité.

(à la Duchesse de Montsorel)

MADAME DE CHRISTOVAL *(à la Duchesse de Montsorel)*

Je comprends, Madame, que toute explication est impossible, surtout
devant Monsieur de Montsorel ; mais il s'agit de notre honneur, et je
vous attends. 750

(Monsieur de Montsorel reconduit la duchesse de Christoval et sa fille.)

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

À demain donc.

SCÈNE XII

Le Marquis, Le Duc.

LE MARQUIS

Mon père, l'apparition de cet aventurier vous cause, ainsi qu'à ma mère, des émotions bien violentes on dirait qu'au lieu d'un mariage promis, vos existences elles-mêmes sont menacées. La Duchesse et sa fille s'en vont frappées...⁷⁵⁵

LE DUC

Ah ! Pourquoi sont-elles venues au milieu de ce débat ?

LE MARQUIS

Ce Raoul vous intéresse donc aussi ?

760

LE DUC

Et toi donc ? Ta fortune, ton nom, ton avenir et ton mariage, tout ce qui est plus que la vie, voilà ce qui s'est joué devant toi !

LE MARQUIS

Si toutes ces choses dépendent de ce jeune homme, j'en aurai promptement raison.

LE DUC

Un duel, malheureux ! Si tu avais le triste bonheur de le tuer, c'est alors que la partie serait perdue.⁷⁶⁵

LE MARQUIS

Que dois-je donc faire ?

LE DUC

Ce que font les politiques : attendre !

LE MARQUIS

Si vous êtes en péril, mon père, croyez-vous que je puisse rester impassible ?

770

LE DUC

Laissez-moi ce fardeau, mon fils, il vous écraserait.

LE MARQUIS

Ah ! Vous parlerez, mon père, vous me direz...

LE DUC

Rien ! Nous aurions trop à rougir tous deux

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

(seul)

LAFOURAILLE (seul)

Feu mon digne père, qui me recommandait de ne voir que la bonne compagnie, aurait-il été content hier ? Toute la nuit avec des valets de ministres, des chasseurs d'ambassade, des cochers de prince, de ducs et pairs, rien que cela ! Tous gens bien posés, à l'abri du malheur : ils ne volent que leurs maîtres. Le nôtre a dansé avec un beau brin de fille dont les cheveux étaient saupoudrés d'un million de diamants, et il ne faisait attention qu'au bouquet qu'elle avait à sa main ; simple jeune homme, va ! Nous aurons de l'esprit pour toi. Notre vieux Jacques Col-
lin... Bon ! Me voilà encore pris, je ne peux pas me faire à ce nom de bourgeois, Monsieur Vautrin y mettra bon ordre. Avant peu les di-
amants et la dot prendront l'air, et ils en ont besoin : toujours dans les mêmes coffres, c'est contre les lois de la circulation. Quel gaillard ! Il
vous pose un jeune homme qui a des moyens. - Il est gentil, il gazouille
très bien, l'héritière s'y prend, le tour est fait, et nous partagerons. Ah !
Ce sera de l'argent bien gagné. Voilà six mois que nous y sommes.
Avons-nous pris des figures d'imbéciles ! Enfin tout le monde dans le quartier nous croit de bonnes gens tout simples. Enfin, pour Vautrin
que ne ferait-on pas ? Il nous a dit : « Soyez vertueux, » on l'est. J'en ai

peur comme de la gendarmerie, et cependant je l'aime encore plus que l'argent.

VAUTRIN *(appelant dans la coulisse)*

Lafouraille ?

(Il va pour sortir.)

LAFOURAILLE

Le voici ! Sa figure ne me revient pas ce matin, le temps est a l'orage, j'aime mieux que ça tombe sur un autre, donnons-nous de l'air.

795

SCÈNE II

Vautrin, Lafouraille.

(Vautrin paraît en pantalon a pieds de molleton blanc, avec un gilet rond de pareille étoffe, pantoufles de maroquin rouge, enfin, la tenue d'un homme d'affaires, le matin.)

VAUTRIN

Lafouraille ?

LAFOURAILLE

Monsieur.

VAUTRIN

Où vas-tu ?

800

LAFOURAILLE

Chercher vos lettres.

VAUTRIN

Je les ai. As-tu encore quelque chose à faire ?

LAFOURAILLE

Oui, votre chambre...

VAUTRIN

Eh bien ! Dis donc tout de suite que tu désires me quitter. J'ai toujours vu que des jambes inquiètes ne portaient pas de conscience tranquille. Tu vas rester là, nous avons à causer.

805

LAFOURAILLE

Je suis à vos ordres.

VAUTRIN

Je l'espère bien. Viens ici. Tu nous rabâchais, sous le beau ciel de la Provence, certaine histoire peu flatteuse pour toi. Un intendant t'avait joué par-dessous jambe : te rappelles-tu bien ?

810

LAFOURAILLE

L'intendant ? Ce Charles Blondet, le seul homme qui m'ait volé ! Est-ce que cela s'oublie ?

VAUTRIN

Ne lui avais-tu pas vendu ton maître une fois ? C'est assez commun.

LAFOURAILLE

Une fois ? Je l'ai vendu trois fois, mon maître.

VAUTRIN

C'est mieux. Et quel commerce faisait donc l'intendant ?

815

LAFOURAILLE

Vous allez voir. J'étais piqueur à dix-huit ans dans la maison de Langeac...

VAUTRIN

Je croyais que c'était chez le Duc de Montsorel.

LAFOURAILLE

Non ; heureusement le duc ne m'a vu que deux fois, et j'espère qu'il m'a oublié.

820

VAUTRIN

L'as-tu volé ?

LAFOURAILLE

Mais, un peu.

VAUTRIN

Eh bien ! Comment veux-tu qu'il t'oublie ?

LAFOURAILLE

Je l'ai vu hier à l'ambassade, et je puis être tranquille.

VAUTRIN

Ah ! C'est donc le même ?

825

LAFOURAILLE

Nous avons chacun vingt-cinq ans de plus, voilà toute la différence.

VAUTRIN

Eh bien ! Parle donc ? Je savais bien que tu m'avais dit ce nom-là.
Voyons.

LAFOURAILLE

Le vicomte de Langeac, un de mes maîtres, et ce Duc de Montsorel étaient les deux doigts de la main. Quand il fallut opter entre la cause du peuple et celle des grands, mon choix ne fut pas douteux : de simple piqueur, je passai citoyen, et le citoyen Philippe Boulard fut un chaud travailleur. J'avais de l'enthousiasme, j'eus de l'autorité dans le faubourg.

830

VAUTRIN

Toi ! Tu as été un homme politique ?

835

LAFOURAILLE

Pas longtemps. J'ai fait une belle action, ça m'a perdu.

VAUTRIN

Ah ! Mon garçon, il faut se défier des belles actions autant que des belles femmes : on s'en trouve souvent mal. Était-elle belle, au moins, cette action ?

LAFOURAILLE

Vous allez voir. Dans la bagarre du 10 août, le duc me confie le vicomte de Langeac ; je le déguise, je le cache, je le nourris, au risque de perdre ma popularité et ma tête. Le duc m'avait bien encouragé par des bagatelles, un millier de louis, et ce Blondet a l'infamie de venir me proposer davantage pour livrer notre jeune maître. 840

VAUTRIN

Tu le livres ? 845

LAFOURAILLE

À l'instant. On le coffre à l'Abbaye, et je me trouve à la tête de soixante bonnes mille livres en or, en vrai or.

VAUTRIN

En quoi cela regarde-t-il le Duc de Montsorel ?

LAFOURAILLE

Attendez donc. Quand je vois venir les journées de septembre, ma conduite me semble un peu répréhensible et, pour mettre ma conscience en repos, je vais proposer au duc, qui partait, de resauver son ami. 850

VAUTRIN

As-tu du moins bien placé tes remords ?

LAFOURAILLE

Je le crois bien, ils étaient rares à cette époque-là ! Le duc me promet vingt mille francs si j'arrache le vicomte aux mains de mes camarades, et j'y parviens. 855

VAUTRIN

Un vicomte, vingt mille francs ! C'était donné.

LAFOURAILLE

D'autant plus que c'était alors le dernier. Je l'ai su trop tard. L'intendant avait fait disparaître tous les autres Langeac, même une pauvre grand'mère qu'il avait envoyée aux Carmes. 860

VAUTRIN

Il allait bien, celui-là !

LAFOURAILLE

Il allait toujours ! Il apprend mon dévouement, se met à ma piste, me traque et me découvre aux environs de Mortagne, où mon maître attendait, chez un de mes oncles, une occasion de gagner la mer. Ce gueux-là m'offre autant d'argent qu'il m'en avait déjà donné. Je me vois une existence honnête pour le reste de mes jours, je suis faible. Mon Blondet fait fusiller le vicomte comme espion, et nous fait mettre en prison, mon oncle et moi, comme complices. Nous n'en sommes sortis qu'en regorgeant tout mon or. 865

VAUTRIN

Voilà comment on apprend à connaître le coeur humain. Tu avais affaire à plus fort que toi. 870

LAFOURAILLE

Peuh ! Il m'a laissé en vie, un vrai finassier.

VAUTRIN

En voilà bien assez ! Il n'y a rien pour moi dans ton histoire.

LAFOURAILLE

Je peux m'en aller ?

VAUTRIN

Ah ça ! Tu éprouves bien vivement le besoin d'être là où je ne suis pas.
Tu as été dans le monde, hier ; t'y es-tu bien tenu ? 875

LAFOURAILLE

Il se disait des choses si drôles sur les maîtres, que je n'ai pas quitté
l'antichambre.

VAUTRIN

Je t'ai cependant vu rôdant près du buffet, qu'as-tu pris ?

LAFOURAILLE

Rien... Ah si, un petit verre de vin de Madère. 880

VAUTRIN

Où as-tu mis les douze couverts de vermeil que tu as consommés avec
le petit verre ?

LAFOURAILLE

Du vermeil ! J'ai beau chercher, je ne trouve rien de semblable dans ma mémoire.

VAUTRIN

Eh bien ! Tu les trouveras dans ta paillasse. Et Philosophe a-t-il eu aussi ses petites distractions ? ⁸⁸⁵

LAFOURAILLE

Oh ! Ce pauvre Philosophe, depuis ce matin, se moque-t-on assez de lui en bas ? Figurez-vous, il avise un cocher très jeune, et il lui découd ses galons. En dessous, c'est tout faux ! Les maîtres, aujourd'hui, volent la moitié de leur considération. On n'est plus sûr de rien, ça fait pitié. ⁸⁹⁰

VAUTRIN *(il siffle)*

Ça n'est pas drôle de prendre comme ça ? Vous allez me perdre la maison, il est temps d'en finir. Ici, père Buteux ! Holà, Philosophe ! À moi, Fil-de-soie ! Mes bons amis, expliquons-nous à l'amiable. Vous êtes tous des misérables.

SCÈNE III

Les mêmes, Buteux, Philosophe et Fil-de-soie.

⁸⁹⁵

BUTEUX

Présent ! Est-ce le feu ?

FIL-DE-SOIE

Est-ce un curieux ?

PHILOSOPHE

J'aime mieux le feu, ça s'éteint !

BUTEUX

L'autre, ça s'étouffe.

LAFOURAILLE

Bah ! Il s'est fâché pour des niaiseries.

900

BUTEUX

Encore de la morale, merci !

FIL-DE-SOIE

Ce n'est pas pour moi, je ne sors point.

VAUTRIN (*à Fil-de-Soie*)

Toi ! Le soir que je t'ai fait quitter ton bonnet de coton, empoisonneur...

FIL-DE-SOIE

Passons les titres.

VAUTRIN

Et que tu m'as accompagné en chasseur chez le feld-maréchal, tu as, tout en me passant ma pelisse, enlevé sa montre à l'hetman des Cosaques.

905

FIL-DE-SOIE

Tiens ! Les ennemis de la France.

VAUTRIN

Toi, Buteux, vieux malfaiteur, tu as volé la lorgnette de la princesse d'Arjos, le soir où elle avait mis votre jeune maître à notre porte.

910

BUTEUX

Elle était tombée sur le marchepied.

VAUTRIN

Tu devais la rendre avec respect ; mais l'or et les perles ont réveillé tes griffes de chat-tigre.

LAFOURAILLE

Ah ça, l'on ne peut donc pas s'amuser un peu ? Que diable ! Jacques, tu veux...

915

VAUTRIN

Hein ?

LAFOURAILLE

Vous voulez, Monsieur Vautrin, pour trente mille francs, que ce jeune homme mène un train de prince ? Nous y réussissons à la manière des gouvernements étrangers, par l'emprunt et par le crédit. Tous ceux qui viennent demander de l'argent nous en laissent, et vous n'êtes pas content.

920

FIL-DE-SOIE

Moi, si je ne peux plus rapporter de l'argent du marché quand je vais aux provisions sans le sou, je donne ma démission.

PHILOSOPHE

Et moi donc, j'ai vendu cinq mille francs notre pratique à plusieurs carrossiers, et le favorisé va tout perdre. Un soir, Monsieur de Frescas part brouetté par deux rosses, et nous ramenons, Lafouraille et moi, avec deux chevaux de dix mille francs qui n'ont coûté que vingt petits verres de schnick. 925

LAFOURAILLE

Non, c'était du kirsch !

PHILOSOPHE

Enfin, si c'est pour ça que vous vous emportez... 930

FIL-DE-SOIE

Comment entendez-vous tenir votre maison ?

VAUTRIN

Et vous comptez marcher longtemps de ce train-là ? Ce que j'ai permis pour fonder notre établissement, je le défends aujourd'hui. Vous voulez donc tomber du vol dans l'escamotage ? Si je ne suis pas compris, je chercherai de meilleurs valets. 935

BUTEUX

Et où les trouvera-t-il ?

LAFOURAILLE

Qu'il en cherche !

VAUTRIN

Vous oubliez donc que je vous ai répondu de vos têtes à vous mêmes ! Ah ça, vous ai-je triés comme des graines sur un volet, dans trois résidences différentes, pour vous laisser tourner autour du gibet comme des mouches autour d'une chandelle ? Sachez-le bien, chez nous une imprudence est toujours un crime. Vous devez avoir un air si complètement innocent, que c'était à toi, Philosophe, à te laisser découdre tes galons. N'oubliez donc jamais votre rôle vous êtes des honnêtes gens, des domestiques fidèles, et qui adorez Monsieur Raoul de Frescas, votre maître.

945

BUTEUX

Vous faites de ce jeune homme un dieu ? Vous nous avez attelés à sa brouette ; mais nous ne le connaissons pas plus qu'il ne nous connaît.

PHILOSOPHE

Enfin, est-il des nôtres ?

FIL-DE-SOIE

Où ça nous mène-t-il !

950

LAFOURAILLE

Nous vous obéissons à la condition de reconstituer la Société des Dix Mille, de ne jamais nous attribuer moins de dix mille francs d'un coup, et nous n'avons pas encore le moindre fonds social.

FIL-DE-SOIE

Quand serons-nous capitalistes ?

BUTEUX

Si les camarades savaient que je me déguise en vieux portier depuis six
mois, gratis, je serais déshonoré. Si je veux bien risquer mon cou, c'est
afin de donner du pain à mon Adèle, que vous m'avez défendu de voir,
et qui depuis six mois sera devenue sèche comme une allumette. 955

LAFOURAILLE *(aux deux autres)*

Elle est en prison. Pauvre homme ménageons sa sensibilité.

VAUTRIN

Avez-vous fini ? Ah çà, vous faites la noce ici depuis six mois, vous
mangez comme des diplomates, vous buvez comme des Polonais, rien
ne vous manque. 960

BUTEUX

On se rouille !

VAUTRIN

Grâce à moi, la police vous a oubliés ! C'est à moi seul que vous devez
cette existence heureuse ! J'ai effacé sur vos fronts cette marque rouge
qui vous signalait. Je suis la tête qui conçoit, vous n'êtes que les bras. 965

PHILOSOPHE

Suffit !

VAUTRIN

Obéissez-moi tous aveuglément !

LAFOURAILLE

Aveuglement.

VAUTRIN

Sans murmurer.

970

FIL-DE-SOIE

Sans murmurer.

VAUTRIN

Ou rompons notre pacte et laissez-moi ! Si je dois trouver de l'ingratitude chez vous autres, à qui désormais peut-on rendre service ?

PHILOSOPHE

Jamais, mon empereur !

LAFOURAILLE

Plus souvent, notre grand homme !

975

BUTEUX

Je t'aime plus que je n'aime Adèle.

FIL-DE-SOIE

On t'adore.

VAUTRIN

Je veux vous assommer de coups !

PHILOSOPHE

Frappe sans écouter.

VAUTRIN

Vous cracher au visage, et jouer votre vie comme des sous au bouchon. 980

BUTEUX

Ah ! Mais ici, je joue des couteaux !

VAUTRIN

Eh bien tue-moi donc tout de suite.

BUTEUX

On ne peut pas se fâcher avec cet homme-là. Voulez-vous que je rende la lorgnette ? C'était pour Adèle !

(l'entourant)

TOUS *(l'entourant)*

Nous abandonnerais-tu, Vautrin ? 985

LAFOURAILLE

Vautrin ! Notre ami.

PHILOSOPHE

Grand Vautrin !

FIL-DE-SOIE

Notre vieux compagnon, fais de nous tout ce que tu voudras.

VAUTRIN

Oui, je puis faire de tous tout ce que je veux. Quand je pense à ce que vous dérangez pour prendre des breloques, j'éprouve l'envie de tous renvoyer d'où je vous ai tirés. Vous êtes ou au dessus ou en dessous de la société, la lie ou l'écume ; moi, je voudrais vous y faire rentrer. On vous huait quand vous passiez, je veux qu'on vous salue ; vous étiez des scélérats, je veux que vous soyez plus que d'honnêtes gens. 990

PHILOSOPHE

Il y a donc mieux ? 995

BUTEUX

Il y a ceux qui ne sont rien du tout.

VAUTRIN

Il y a ceux qui décident de l'honnêteté des autres. Vous ne serez jamais d'honnêtes bourgeois, vous ne pouvez être que des malheureux ou des riches ; il vous faut donc enjamber la moitié du monde ! Prenez un bain d'or, et vous en sortirez vertueux. 1000

FIL-DE-SOIE

Oh ! Moi, quand je n'aurai besoin de rien, je serai bon prince.

VAUTRIN

Eh bien ! Toi, Lafouraille, tu peux être, comme l'un de nous, Comte de Sainte-Hélène ; et toi, Buteux, que veux-tu ?

BUTEUX

Je veux être philanthrope, on devient millionnaire.

PHILOSOPHE

Et moi banquier.

1005

FIL-DE-SOIE

Il veut être patenté.

VAUTRIN

Soyez donc, à propos, aveugles et clairvoyants, adroits et gauches, niais et spirituels (comme tous ceux qui veulent faire fortune). Ne me jugez jamais, et n'entendez que ce que je veux dire. Vous me demandez ce qu'est Raoul de Frescas ? Je vais vous l'expliquer il va bientôt avoir douze cent mille livres de rente, il sera prince, et je l'ai pris mendiant sur la grande route, prêt à se faire tambour ; à douze ans, il n'avait pas de nom, pas de famille, il venait de Sardaigne, où il devait avoir fait quelque mauvais coup, il était en fuite.

1010

BUTEUX

Oh ! Dès que nous connaissons ses antécédents et sa position sociale...

1015

VAUTRIN

À ta loge !

BUTEUX

La petite Nini, la fille à Giroflée, y est.

VAUTRIN

Elle peut laisser passer une mouche.

LAFOURAILLE

Elle ! C'est une petite fouine à laquelle il ne faudra pas indiquer les pigeons.

1020

VAUTRIN

Par ce que je suis en train de faire de Raoul, voyez ce que je puis. Ne devait-il pas avoir la préférence ? Raoul de Frescas est un jeune homme resté pur comme un ange au milieu de notre bournier, il est notre conscience ; enfin, c'est ma création je suis à la fois son père, sa mère, et je veux être sa providence. J'aime à faire des heureux, moi qui ne peux plus l'être. Je respire par sa bouche, je vis de sa vie ; ses passions sont les miennes, je ne puis avoir d'émotions nobles et pures que dans le coeur de cet être qui n'est souillé d'aucun crime. Vous avez vos fantaisies, voilà la mienne ! En échange de la flétrissure que la société m'a imprimée, je lui rends un homme d'honneur, j'entre en lutte avec le destin ; voulez-vous être de la partie ? Obéissez !

1025

1030

TOUS

À la vie, à la mort.

(Haut.)

(À Fil-de-Soie.)

(Il lui parle à l'oreille.)

VAUTRIN (*à part*)

Voilà mes bêtes féroces encore une fois domptées ! Philosophe, tâche de prendre l'air, la figure et le costume d'un employé aux recouvrements, tu iras reporter les couverts empruntés par Lafouraille à l'ambassade. 1035
Toi, Fil-de-Soie, Monsieur de Frescas aura quelques amis, prépare un somptueux déjeuner, nous ne dînerons pas. Après, tu t'habilleras en homme respectable, aie l'air d'un avoué. Tu iras rue Oblin, numéro 6, au quatrième étage, tu sonneras sept coups, un à un. Tu demanderas le père Giroflée. On te répondra : D'où venez-vous ? Tu diras : D'un port 1040
de mer en Bohême. Tu seras introduit. Il me faut des lettres et divers papiers de Monsieur le duc Christoval voilà le texte et les modèles, je veux une imitation absolue dans le plus bref délai. Lafouraille, tu verras à faire mettre quelques lignes aux journaux sur l'arrivée... Cela fait partie de mon plan. Laissez-moi. 1045

LAFOURAILLE

Eh bien ! Êtes-vous content ?

VAUTRIN

Oui.

PHILOSOPHE

Vous ne nous en voulez plus ?

VAUTRIN

Non.

FIL-DE-SOIE

Enfin, plus d'émeute, on sera sage. 1050

BUTEUX

Soyez tranquille, on ne se bornera pas à être poli, on sera honnête.

VAUTRIN

Allons, enfants, un peu de probité, beaucoup de tenue, et vous serez considérés.

SCÈNE IV

VAUTRIN *(seul)*

Il suffit, pour les mener, de leur faire croire qu'ils ont de l'honneur et un avenir. Ils n'ont pas d'avenir ! Que deviendront-ils ?..... Après douze ans de travaux souterrains, dans quelques jours j'aurai conquis à Raoul une position souveraine : il faudra la lui assurer. Lafouraille et Philosophe me seront nécessaires dans le pays où je vais lui donner une famille. Ah ! Cet amour a détruit la vie que je lui arrangeais. Je le voulais glorieux par lui-même, domptant, pour mon compte et par mes conseils, ce monde où il m'est interdit de rentrer. Raoul n'est pas seulement le fils de mon esprit et de mon fiel, il est ma vengeance. Mes drôles ne peuvent pas comprendre ces sentiments ; ils sont heureux ; il ne sont pas tombés, eux ! Ils sont nés de plain-pied avec le crime ; mais moi, j'avais tenté de m'élever, et si l'homme peut se relever aux yeux de Dieu, jamais il ne se relève aux yeux du monde. On nous demande de nous repentir, et l'on nous refuse le pardon. Les hommes ont entre eux l'instinct des bêtes sauvages : une fois blessés, ils ne reviennent plus, et ils ont raison. D'ailleurs, réclamer la protection du monde quand on en a foulé toutes les lois aux pieds, c'est vouloir revenir sous un toit qu'on a ébranlé et qui vous écraserait. Avais-je assez poli, caressé le magnifique instrument de ma domination ! Raoul était courageux, il se serait fait tuer comme un sot ; il a fallu le rendre froid, positif, lui enlever une à une ses belles illusions et lui passer le suaire de l'expérience ! Le

rendre défiant et rusé comme... Un vieil escompteur, tout en
l'empêchant de savoir qui j'étais. Et l'amour brise aujourd'hui cet im-
mense échafaudage. Il devait être grand, il ne sera plus qu'heureux.
J'irai donc vivre dans un coin, au soleil de sa prospérité : son bonheur
sera mon ouvrage. Voilà deux jours que je me demande s'il ne vaudrait
pas mieux que la princesse d'Arjos mourût d'une petite fièvre... céré-
brale. C'est inconcevable, tout ce que les femmes détruisent

1075

1080

SCÈNE V

Vautrin, Lafouraille.

VAUTRIN

Que me veut-on ? Ne puis-je être un moment seul ? Ai-je appelé ?

LAFOURAILLE

La griffe de la justice va nous chatouiller les épaules.

VAUTRIN

Quelle nouvelle sottise avez-vous faite ?

1085

LAFOURAILLE

Eh bien ! La petite Nini a laissé entrer un monsieur bien vêtu qui de-
mande à vous parler. Buteux siffle l'air : Où peut-on être mieux qu'au
sein de sa famille ? Ainsi c'est un limier.

(Il sort.)

VAUTRIN

Ce n'est que ça, je sais ce que c'est, fais-le attendre. Tout le monde sous les armes ! Allons, plus de Vautrin, je vais me dessiner en Baron de Vieux-Chêne. Ainzi barle l'y ton hallemant, travaille-le, enfin le grand jeu ! 1090

SCÈNE VI

Lafouraille, Saint-Charles.

LAFOURAILLE

Meinherr ti Vraissegasse n'y être basse, menne sire, hai zon haindandante, le paron de Fieil-Chêne, il être oguipai afecque ein hargidecde ki 1095
toite pattir eine crante odelle à nodre maïdre.

SAINT-CHARLES

Pardon, mon cher, vous dites ?...

LAFOURAILLE

Ché tis paron ti Fié-Chêne.

SAINT-CHARLES

Baron !

LAFOURAILLE

Fi ! Fi !

1100

SAINT-CHARLES

Il est baron ?

LAFOURAILLE

Te Fieille-Chêne.

SAINT-CHARLES

Vous êtes Allemand ?

LAFOURAILLE

Ti doute ! Ti doute ! Chez sis Halzazien, et il èdre ein crante tifferance.
Lé Hâllemands d'Allemagne tisent ein follère, les Halzaziens tisent
haine follèrre.

1105

SAINT-CHARLES *(à part)*

Décidément, cet homme a l'accent trop allemand pour ne pas être un
Parisien.

LAFOURAILLE *(à part)*

Je connais cet homme-là. - Oh !

SAINT-CHARLES

Si Monsieur le baron de Vieux-Chêne est occupé, j'attendrai.

1110

(Haut.)

(Il fait un mouvement pour sortir.)

LAFOURAILLE *(à part)*

Ah ! Blondet, mon mignon, tu déguises ta figure et tu ne déguises pas ta
voix ! Si tu te tires de nos pattes, tu auras de la chance. Ké toiche tire à
mennesir pire l'encacher à guider zes okipazions ?

(Il lui met une bourse dans la main.)

SAINT-CHARLES

Attendez, mon cher, vous parlez allemand, je parle français, nous pourrions nous tromper. Avec ça il n'y aura plus d'équivoque.

1115

LAFOURAILLE

Ya, menner.

SAINT-CHARLES

Ce n'est qu'un à-compte.

(Haut.)

LAFOURAILLE *(à part)*

Sur mes quatre-vingt mille francs. Et fous foulez que chespionne mon maïdre ?

SAINT-CHARLES

Non, mon cher, j'ai seulement besoin de quelques renseignements qui ne vous compromettront pas.

1120

LAFOURAILLE

Chapelle za haisbionner an pon allemande.

SAINT-CHARLES

Mais non, c'est...

LAFOURAILLE

Haisbionner. Et qué toische tire té fous à mennessir le paron ?

SAINT-CHARLES

Annoncez Monsieur le chevalier de Saint-Charles.

1125

(Il lui donne un petit coup de coude.)

LAFOURAILLE

Ninis andantons. Ché fais fous l'amenaire ; mais nai lui tonnez boind te l'archant à stil indandante : il èdre plis honnède ké nous teusses.

SAINT-CHARLES

C'est-à-dire qu'il coûte davantage.

(Il sort.)

LAFOURAILLE

Ia, meinherr.

SCÈNE VII

SAINT-CHARLES *(seul)*

Mal débuté ! Dix louis dans l'eau. Espionner ?... Appeler les choses tout
de suite par leur nom, c'est trop bête pour ne pas être très spirituel. Si le
prétendu intendant, car il n'y a plus d'intendant, si le baron est de la
force de son valet, ce n'est guère que sur ce qu'ils voudront me cacher
que je pourrai baser mes inductions. Ce salon est très bien. Ni portrait
du roi, ni souvenir impérial, allons ! Ils n'encadrent pas leurs opinions.

1130

1135

Les meubles disent-ils quelque chose ? Non. C'est même encore trop neuf pour être déjà payé. Sans l'air que le portier a sifflé, et qui doit être un signal, je commencerais à croire aux Frescas.

SCÈNE VIII

Saint-Charles, Vautrin, Lafouraille.

LAFOURAILLE

Foilà, messieurs, le paron te Fieille-Chêne !

1140

(Lafouraille sort. À part.)

(Haut.)

VAUTRIN *(à Lafouraille)*

C'est bien, laissez-nous. À nous deux, Monsieur Blondet. Monsieur, je suis bien votre serviteur.

(Haut.)

SAINT-CHARLES *(à part)*

Un renard usé, c'est encore dangereux. Excusez-moi, Monsieur le Baron, si je vous dérange sans avoir l'honneur d'être connu de vous.

VAUTRIN

Je devine, Monsieur, ce dont il s'agit.

1145

SAINT-CHARLES *(à part)*

Bah !

VAUTRIN

Vous êtes architecte, et vous venez traiter avec moi ; mais j'ai déjà des offres superbes.

SAINT-CHARLES

Pardon, votre Allemand vous aura mal dit mon nom. Je suis le chevalier de Saint-Charles.

1150

VAUTRIN (*levant ses lunettes*)

Oh ! Mais attendez donc... Nous sommes de vieilles connaissances. Vous étiez au congrès de Vienne, et l'on vous nommait alors le Comte de Gorcum... Joli nom !

(*Haut.*)

SAINT-CHARLES (*à part*)

Enfonce-toi, mon vieux ! Vous y êtes donc allé aussi ?

VAUTRIN

Parbleu ! Et je suis charmé de vous retrouver, car vous êtes un rusé compère. Les avez-vous roulés !... Ah ! Vous les avez roulés.

1155

(*Haut.*)

SAINT-CHARLES (*à part*)

Va pour Vienne ! Moi, Monsieur le Baron, je vous remets parfaitement à cette heure, et vous y avez bien habilement mené votre barque.

VAUTRIN

Que voulez-vous ? Nous avons les femmes pour nous ! Ah ça mais avez-vous encore votre belle Italienne ?

1160

SAINT-CHARLES

Vous la connaissez aussi ? C'est une femme d'une adresse...

VAUTRIN

Eh ! Mon cher, à qui le dites-vous ! Elle a voulu savoir qui j'étais.

SAINT-CHARLES

Alors, elle le sait.

VAUTRIN

Eh bien, mon cher !... - Vous ne m'en voudrez pas ? - Elle n'a rien su.

SAINT-CHARLES

Eh bien ! Baron, puisque nous sommes dans un moment de franchise, je vous avouerai de mon côté que votre admirable Polonaise...¹¹⁶⁵

VAUTRIN

Aussi ! Vous ?

SAINT-CHARLES

Ma foi, oui !

VAUTRIN *(riant)*

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

SAINT-CHARLES (*riant*)

Oh ! Oh ! Oh ! Oh !

1170

VAUTRIN

Nous pouvons en rire à notre aise, car je suppose que vous l'avez laissée là ?

SAINT-CHARLES

Comme vous, tout de suite. Je vois que nous sommes revenus tous deux manger notre argent à Paris, et nous avons bien fait ; mais il me semble, baron, que vous avez pris une position bien secondaire, et qui cependant attire l'attention.

1175

VAUTRIN

Ah ! Je vous remercie, chevalier. J'espère que nous voici maintenant amis pour longtemps ?

SAINT-CHARLES

Pour toujours.

VAUTRIN

Vous pouvez m'être extrêmement utile, je puis vous servir énormément, entendons-nous ! Que je sache l'intérêt qui vous amène, et je vous dirai le mien.

1180

SAINT-CHARLES (*à part*)

Ah ça, est-ce lui qu'on lâche sur moi, ou moi sur lui ?

VAUTRIN (*à part*)

Ça peut aller longtemps comme ça.

SAINT-CHARLES

Je vais commencer.

1185

VAUTRIN

Allons donc !

SAINT-CHARLES

Baron, de vous à moi, je vous admire.

VAUTRIN

Quel éloge dans votre bouche ?

SAINT-CHARLES

Non, d'honneur ! Créer un de Frescas à la face de tout Paris, est une invention qui passe de mille piques celle de nos comtesses au congrès.
Vous pêchez à la dot avec une rare audace.

1190

VAUTRIN

Je pêche à la dot ?

SAINT-CHARLES

Mais, mon cher, vous seriez découvert, si ce n'était pas moi, votre ami, qu'on eût chargé de vous observer, car je vous suis détaché de très haut. Comment aussi, permettez-moi de vous le reprocher, osez-vous disputer une héritière à la famille de Montsorel ?

1195

VAUTRIN

Et moi, qui croyais bonnement que vous veniez me proposer de faire des affaires ensemble, et que nous aurions spéculé tous deux avec l'argent de Monsieur de Frescas, dont je dispose entièrement !... Et vous me dites des choses d'un autre monde ! Frescas, mon cher, est un des noms légitimes de ce jeune seigneur qui en a sept. De hautes raisons l'empêchent encore pour vingt-quatre heures de déclarer sa famille, que je connais : leurs biens sont immenses, je les ai vus, j'en reviens. Que vous m'ayez pris pour un fripon, passe encore, il s'agit de sommes qui ne sont pas déshonorantes ; mais pour un imbécile capable de se mettre à la suite d'un gentilhomme d'occasion, assez niais pour rompre en visière aux Montsorel avec un semblant de grand seigneur... Décidément, mon cher, il paraîtrait que vous n'avez pas été à Vienne ! Nous ne nous comprenons plus du tout.

SAINT-CHARLES

Ne vous emportez pas, respectable intendant ! Cessons de nous entortiller de mensonges plus ou moins agréables, vous n'avez pas la prétention de m'en faire avaler davantage. Notre caisse se porte mieux que la vôtre, venez donc à nous ! Votre jeune homme est Frescas comme je suis chevalier et comme vous êtes baron. Vous l'avez rencontré sur les côtes d'Italie ; c'était alors un vagabond, aujourd'hui c'est un aventurier, voilà tout !

VAUTRIN

Vous avez raison, cessons de nous entortiller de mensonges plus ou moins agréables, disons-nous la vérité.

SAINT-CHARLES

Je vous la paye.

(Il lui arrache sa perruque, ses favoris, ses décorations.)

VAUTRIN

Je vous la donne. Vous êtes une infâme canaille, mon cher. Vous vous nommez Charles Blondet ; vous avez été l'intendant de la maison de Langeac ; vous avez acheté deux fois le vicomte, et vous ne l'avez pas payé... C'est honteux ! Vous devez quatre-vingt mille francs à un de mes valets ; vous avez fait fusiller le Vicomte à Mortagne pour garder les biens que la famille vous avait confiés. Si le Duc de Montsorel, qui vous envoie, savait qui vous êtes... Hé ! Hé il vous ferait rendre des comptes étranges ! Ôte tes moustaches, tes favoris, ta perruque, tes fausses décorations et tes broches d'ordres étrangers... Bonjour, drôle ! Comment as-tu fait pour dévorer cette fortune si spirituellement acquise ? Elle était colossale ; où l'as-tu perdue ?

1220

1225

1230

SAINT-CHARLES

Dans les malheurs.

VAUTRIN

Je comprends... Que veux-tu maintenant ?

SAINT-CHARLES

Qui que tu sois, tape là, je te rends les armes, je n'ai pas de chance aujourd'hui : tu es le diable ou Jacques Collin.

VAUTRIN

Je suis et ne veux être pour toi que le baron de Vieux-Chêne. Écoute bien mon ultimatum ; je puis te faire enterrer dans une de mes caves à l'instant, à la minute ; on ne te réclamera pas.

1235

SAINT-CHARLES

C'est vrai.

VAUTRIN

Ce serait prudent ! Veux-tu faire pour moi chez les Montsorel ce que les Montsorel t'envoient faire ici ?

1240

SAINT-CHARLES

Accepté ! Quels avantages ?

VAUTRIN

Tout ce que tu prendras.

SAINT-CHARLES

Des deux côtés ?

VAUTRIN

Soit ! Tu remettras à celui de mes gens qui t'accompagnera tous les actes qui concernent la famille de Langeac ; tu dois les avoir encore. Si Monsieur de Frescas épouse Mademoiselle de Christoval, tu ne seras pas son intendant, mais tu recevras cent mille francs. Tu as affaire à des gens difficiles, ainsi marche droit, on ne te trahira pas.

1245

SAINT-CHARLES

Marché conclu.

(Il sonne ; tous les gens paraissent.)

(À Saint-Charles, lui montrant Philosophe.)

(À Philosophe.)

VAUTRIN

Je ne le ratifierai qu'avec les pièces en main jusque-là, prends garde !
Reconduisez monsieur le chevalier avec tous les égards dus à son rang.
Voici l'homme qui vous accompagnera. Ne le quitte pas.

1250

SAINT-CHARLES (à part)

Si je me tire sain et sauf de leurs griffes, je ferai main-basse sur ce nid
de voleurs.

VAUTRIN

Monsieur le chevalier, je vous suis tout acquis.

1255

SCÈNE IX

Vautrin, Lafouraille.

LAFOURAILLE

Monsieur Vautrin !

VAUTRIN

Eh bien !

LAFOURAILLE

Vous le laissez aller ?

VAUTRIN

S'il ne se croyait pas libre, que pourrions-nous savoir ? Mes instructions sont données : on va lui apprendre à ne pas mettre de cordes chez les gens à pendre. Quand Philosophe me rapportera les pièces que cet homme doit lui remettre, on me les donnera partout où je serai. ¹²⁶⁰

LAFOURAILLE

Mais après, le laisserez-vous en vie ?

VAUTRIN

Vous êtes toujours un peu trop vifs, mes mignons ne savez-vous donc pas combien les morts inquiètent les vivants ? Chut ! J'entends Raoul... Laisse-nous. ¹²⁶⁵

SCÈNE X

Vautrin, Raoul de Frescas.

(Vautrin rentre vers la fin du monologue : Raoul, qui est sur devant de la scène, ne le voit pas.)

(Vautrin paraît avec une perruque noire, simple, un habit bleu, pantalon de couleur grisâtre, gilet ordinaire, noir, la tenue d'un agent de change.)

RAOUL

Je donnerais la moitié de ma vie, dût elle être la plus heureuse entre cette des homme heureux, pour qu'Inès fût une grisette ; mais elle sait bien que sa fortune, sa naissance, son rang, que les titres qu'elle donne à son mari ne sont rien à mes yeux ; et cependant ces magnificences nous séparent. Avoir entrevu le ciel et rester sur la terre , voilà mon histoire ! Avoir entrevu le ciel et rester sur la terre, voilà mon histoire ! Je suis ¹²⁷⁰

perdu : Vautrin, ce génie à la fois infernal et bienfaisant, cet homme, qui¹²⁷⁵
sait tout et qui semble tout pouvoir, cet homme, si dur pour les autres et
si bon pour moi, cet homme qui ne s'explique que par la fêerie, cette
providence, je puis dire maternelle, n'est pas, après tout, la providence.
Oh je connaissais l'amour ; mais je ne savais pas encore ce que c'était
que la vengeance, et je ne voudrais pas mourir sans m'être vengé de ces¹²⁸⁰
deux Montsorel !

VAUTRIN

Il souffre. Raoul, qu'as-tu, mon enfant ?

RAOUL

Eh ! Je n'ai rien, laissez-moi.

VAUTRIN

Tu me rebutes encore ? Tu abuses du droit que tu as de maltraiter ton
ami... À quoi pensais-tu là ?

1285

RAOUL

À rien.

VAUTRIN

À rien ! Ah ça, Monsieur, croyez-vous que celui qui vous a enseigné ce
flegme anglais, sous lequel un homme de quelque valeur doit couvrir
ses émotions, ne connaisse pas le défaut de cette cuirasse d'orgueil ?
Dissimulez avec les autres ; mais avec moi, c'est plus qu'une faute ; en¹²⁹⁰
amitié, les fautes sont des crimes.

RAOUL

Ne plus jouer, ne plus rentrer ivre, quitter la ménagerie de l'Opéra, devenir un homme sérieux, étudier, vouloir une position... Tu appelles cela dissimuler.

VAUTRIN

Tu n'es encore qu'un pauvre diplomate, tu seras grand quand tu m'auras trompé. Raoul, tu as commis la faute contre laquelle je t'avais mis le plus en garde. Mon enfant, qui devait prendre les femmes pour ce qu'elles sont, des êtres sans conséquence, enfin s'en servir et non les servir, est devenu un berger de Monsieur de Florian ; mon Lovelace se heurte contre une Clarisse. Ah ! Les jeunes gens doivent frapper longtemps sur ces idoles, avant d'en reconnaître le creux.

RAOUL

Un sermon ?

VAUTRIN

Comment ! Moi qui t'ai formé la main au pistolet, qui t'ai montré à tirer l'épée, qui t'ai appris à ne pas redouter l'ouvrier le plus fort du faubourg, moi qui ai fait pour ta cervelle comme pour le corps, moi qui t'ai voulu mettre au-dessus de tous les hommes, enfin moi qui t'ai sacré roi, tu me prends pour une ganache ? Allons, un peu plus de franchise.

RAOUL

Voulez-vous savoir ce que je pensais ?... Mais non, ce serait accuser mon bienfaiteur.

VAUTRIN

Ton bienfaiteur ! Tu m'insultes. T'ai-je offert mon sang, ma vie ? Suis-je¹³¹⁰
prêt à tuer, à assassiner ton ennemi, pour recevoir de toi cet intérêt
exorbitant appelé reconnaissance ? Pour t'exploiter, suis-je un usurier ?
Il y a des hommes qui vous attachent un bienfait au coeur, comme on
attache nu boulet au pied des... Suffit ! Ces hommes-là, je les écraserais
comme des chenilles sans croire commettre un homicide ! Je t'ai prié de¹³¹⁵
m'adopter pour ton père, mon coeur doit être pour toi ce que le ciel est
pour les anges, un espace où tout est bonheur et confiance ; tu peux me
dire toutes tes pensées, même les mauvaises. Parle, je comprends tout,
même une lâcheté.

RAOUL

Dieu et Satan se sont entendus pour fondre ce bronze-là !

1320

VAUTRIN

C'est possible.

RAOUL

Je vais tout te dire.

VAUTRIN

Eh bien ! Mon enfant, asseyons-nous.

RAOUL

Tu as été cause de mon opprobre et de mon désespoir.

VAUTRIN

Où ? Quand ? Sang d'un homme ! Qui t'a blessé ? Qui t'a manqué ? Dis le lieu, nomme les gens... La colère de Vautrin passera par là ! 1325

RAOUL

Tu ne peux rien.

VAUTRIN

Enfant, il y a deux espèces d'hommes qui peuvent tout.

RAOUL

Et qui sont ?

VAUTRIN

Les rois, qui sont ou doivent être au-dessus des lois ; et... Tu vas te fâcher... Les criminels, qui sont au-dessous. 1330

RAOUL

Et comme tu n'es pas roi...

VAUTRIN

Eh bien ! Je règne en dessous.

RAOUL

Quelle affreuse plaisanterie me fais-tu là, Vautrin ?

VAUTRIN

N'as-tu pas dit que le diable et Dieu s'étaient cotisés pour me fondre ? 1335

RAOUL

Ah ! Monsieur, vous me glacez.

VAUTRIN

Rassieds-toi ! Du calme, mon enfant. Tu ne dois t'étonner de rien, sous peine d'être un homme ordinaire.

RAOUL

Suis-je entre les mains d'un démon ou d'un ange ? Tu m'instruis sans déflorer les nobles instincts que je sens en moi ; tu m'éclaires sans m'éblouir ; tu me donnes l'expérience des vieillards, et tu ne m'ôtes aucune des grâces de la jeunesse ; mais tu n'as pas impunément aiguisé mon esprit, étendu ma vue, éveillé ma perspicacité. Dis-moi d'où vient ta fortune ? A-t-elle des sources honorables ? Pourquoi me défends-tu d'avouer les malheurs de mon enfance ? Pourquoi m'avoir imposé le nom du village où tu m'as trouvé ? Pourquoi m'empêcher de chercher mon père ou ma mère ? Enfin, pourquoi me courber sous des mensonges ? On s'intéresse à l'orphelin, mais on repousse l'imposteur ! Je mène un train qui me fait l'égal d'un fils de duc et pair, tu me donnes une grande éducation et pas d'état, tu me lances dans l'empyrée du monde, et l'on m'y crache au visage qu'il n'y a plus de Frescas. On m'y demande une famille, et tu me défends toute réponse. Je suis à la fois un grand seigneur et un paria, je dois dévorer des affronts qui me poussent à déchirer vivants des marquis et des ducs j'ai la rage dans l'âme, je veux avoir vingt duels, et je périrai ! Veux-tu qu'on m'insulte encore ? Plus de secrets pour moi Prométhée infernal, achève ton oeuvre, ou brise-la.

VAUTRIN

Eh ! Qui resterait froid devant la générosité de cette belle jeunesse ? Comme son courage s'allume ! Allez, tous les sentiments, au grand ga-

lop ! Oh tu es l'enfant d'une noble race. Eh bien ! Raoul, voilà ce que j'appelle des raisons.

1360

RAOUL

Ah !

VAUTRIN

Tu me demandes des comptes de tutelle ? Les voici.

RAOUL

Mais en ai-je le droit ? Sans toi vivrais-je ?

(Il montre un coffret.)

VAUTRIN

Tais-toi. Tu n'avais rien, je t'ai fait riche. Tu ne savais rien, je t'ai donné une belle éducation. Oh ! Le ne suis pas encore quitte envers toi. Un père... Tous les pères donnent la vie à leurs enfants, moi, je te dois le bonheur... Mais est-ce bien là le motif de la mélancolie ? N'y a-t-il pas là... dans ce coffret... Certain portrait et certaines lettres cachées. Et que nous lisons avec des... Ah !...

1365

1370

RAOUL

Vous avez...

VAUTRIN

Oui, j'ai... Tu es donc touché à fond ?

RAOUL

À fond.

VAUTRIN

Imbécile ! L'amour vit de tromperie, et l'amitié de confiance. - Enfin, sois heureux à ta manière.

1375

RAOUL

Eh ! Le puis-je ? Je me ferai soldat, et... Partout où grondera le canon, je saurai conquérir un nom glorieux, ou mourir.

VAUTRIN

Hein !... De quoi ? Qu'est-ce que cet enfantillage ?

RAOUL

Tu t'es fait trop vieux pour pouvoir comprendre, et ce n'est pas la peine de te le dire.

1380

VAUTRIN

Je te le dirai donc. Tu aimes Inès de Christoval, de son chef princesse d'Arjos, fille d'un duc banni par le roi Ferdinand, une Andalouse qui t'aime et qui me plaît, non comme femme. Mais comme un adorable coffre-fort qui a les plus beaux yeux du monde, une dot bien tournée, la plus délicieuse caisse, svelte, élégante comme une corvette noire à voiles blanches, apportant les galions d'Amérique si impatiemment attendus et versant toutes les joies de la vie, absolument comme la Fortune peinte au-dessus des bureaux de loterie : je t'approuve, tu as tort de l'aimer, l'amour fera faire mille sottises... Mais je suis là.

1385

RAOUL

Ne me la flétris pas de tes horribles sarcasmes.

1390

VAUTRIN

Allons, on mettra une sourdine à son esprit, et un crêpe à son chapeau.

RAOUL

Oui. Car il est impossible à l'enfant jeté dans le ménage d'un pêcheur d'Alghero de devenir prince d'Arjos, et perdre Inès, c'est mourir de douleur.

VAUTRIN

Douze cent mille livres de rente, le titre de prince, des grandesses et des économies, mon vieux, il ne faut pas voir cela trop en noir.¹³⁹⁵

RAOUL

Si tu m'aimes, pourquoi des plaisanteries quand je suis au désespoir ?

VAUTRIN

Et d'où vient donc ton désespoir ?

RAOUL

Le duc et le marquis m'ont tout à l'heure insulté chez eux, devant elle, et j'ai vu s'éteindre toutes mes espérances... On m'a fermé la porte de l'hôtel de Christoval. J'ignore encore pourquoi la Duchesse de Montsorel m'a fait venir. Depuis deux jours elle me témoigne un intérêt que je ne puis m'expliquer.¹⁴⁰⁰

VAUTRIN

Et qu'allais-tu donc faire chez ton rival ?

RAOUL

Mais tu sais donc tout ?

1405

VAUTRIN

Et bien d'autres choses Enfin, tu veux Inès de Christoval ? Tu peux te passer cette fantaisie.

RAOUL

Si tu te jouais de moi ?

VAUTRIN

Raoul, on t'a fermé la porte de l'hôtel de Christoval... Tu seras demain le prétendu de la princesse d'Arjos, et les Montsorel seront renvoyés, tout Montsorel qu'ils sont.

1410

RAOUL

Ma douleur vous rend fou.

VAUTRIN

Qui t'a jamais autorisé à douter de ma parole ? Qui t'a donné un cheval arabe, pour faire enrager tous les dandys exotiques ou indigènes du bois de Boulogne ? Qui paye tes dettes de jeu ? Qui veille à tes plaisirs ? Qui t'a donné des bottes, à toi qui n'avais pas de souliers ?

1415

RAOUL

Toi, mon ami, mon père, ma famille !

VAUTRIN

Bien, bien, merci ! Oh ! Tu me récompenses de tous mes sacrifices.
Mais, hélas ! Une fois riche, une fois grand d'Espagne, une fois que tu
feras partie de ce monde, tu m'oublieras : en changeant d'air, on change¹⁴²⁰
d'idées tu me mépriseras, et... Tu auras raison.

RAOUL

Est-ce un génie sorti des Mille et une Nuits ? Je me demande si j'existe.
Mais, mon ami, mon protecteur, il me faut une famille.

VAUTRIN

Eh ! On te la fabrique en ce moment, ta famille ! Le Louvre ne contien-
drait pas les portraits de tes aïeux, ils encombre les quais.

1425

RAOUL

Tu rallumes toutes mes espérances.

VAUTRIN

Tu veux Inès ?

RAOUL

Par tous les moyens possibles.

VAUTRIN

Tu ne recules devant rien ? La magie et l'enfer ne t'effrayent pas ?

RAOUL

Va pour l'enfer, s'il me donne le paradis.

1430

VAUTRIN

L'enfer ! C'est le monde des bagues et des forçats décorés par la justice et par la gendarmerie de marques et de menottes, conduits où ils vont par la misère, et qui ne peuvent jamais en sortir. Le paradis, c'est un bel hôtel, de riches voitures, des femmes délicieuses, des honneurs. Dans ce monde, il y a deux mondes ; je te jette dans le plus beau, je reste dans le plus laid ; et si tu ne m'oublies pas, je te tiens quitte. ¹⁴³⁵

RAOUL

Vous me donnez le frisson, et vous venez de faire passer devant moi le délire.

(À part.)

(Il sonne.)

VAUTRIN *(lui frappant sur l'épaule)*

Tu es un enfant ! Ne lui en ai-je pas trop dit ?

RAOUL *(à part)*

Par moments ma nature se révolte contre tous ses bienfaits ! Quand il met la main sur mon épaule, j'ai la sensation d'un fer chaud ; et cependant il ne m'a jamais fait que du bien ! Il me cache les moyens, et les résultats sont tous pour moi. ¹⁴⁴⁰

VAUTRIN

Que dis-tu là ?

RAOUL

Je dis que je n'accepte rien, si mon honneur...

¹⁴⁴⁵

VAUTRIN

On en aura soin, de ton honneur ! N'est-ce pas moi qui l'ai développé ?
A-t-il jamais été compromis ?

RAOUL

Tu m'expliqueras.

VAUTRIN

Rien.

RAOUL

Rien ?

1450

(À Lafouraille.)

VAUTRIN

N'as-tu pas dit, par tous les moyens possibles ?... Inès une fois à toi, qu'importe ce que j'aurai fait ou ce que je suis ? Tu emmèneras Inès, tu voyageras. La famille de Christoval protégera le Prince d Arjos. Frappez des bouteilles de vin de Champagne, votre maître se marie, il va dire adieu à la vie de garçon, ses amis sont invités, allez chercher ses maîtresses, s'il lui en reste ! Il y a noce pour tout le monde. Branle-bas général, et la grande tenue.

1455

RAOUL

Son intrépidité m'épouvante ; mais il a toujours raison.

VAUTRIN

À table !

RAOUL

À table !

1460

VAUTRIN

N'aie pas le bonheur triste, viens rire une dernière fois dans toute ta liberté ; je ne te ferai servir que des vins d'Espagne, c'est gentil.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

La Duchesse de Christoval, Inès.

INÈS

Si la naissance de Monsieur de Frescas est obscure, je saurai, ma mère, renoncer à lui ; mais, de votre côté, soyez assez bonne pour ne plus insister sur mon mariage avec le Marquis de Montsorel. 1465

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Si je repousse cette alliance insensée, je ne souffrirai pas non plus que vous soyez sacrifiée à l'ambition d'une famille.

INÈS

Insensée ? Qui le sait ? Vous le croyez un aventurier, je le crois gentil-homme, et nous n'avons aucune preuve à nous opposer. 1470

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Les preuves ne se feront pas attendre. Les Montsorel sont trop intéressés à dévoiler sa honte.

INÈS

Et lui m'aime trop pour tarder à vous prouver qu'il est digne de nous.
Sa conduite, hier, n'a-t-elle pas été d'une noblesse parfaite ?

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Mais, chère folle, ton bonheur n'est-il pas le mien ? Que Raoul satisfasse¹⁴⁷⁵
le monde, et je suis prête à lutter pour vous contre les Montsorel à la
cour d'Espagne.

INÈS

Ah ! Ma mère, vous l'aimez donc aussi ?

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Ne l'as-tu pas choisi ?

SCÈNE II

Les mêmes, Un Valet, puis Vautrin.

1480

(Le valet apporte à la Duchesse une carte enveloppée et cachetée.)

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL *(à Inès)*

Le Général Crustamente, envoyé secret de Sa Majesté Don Augustin Ier,
empereur du Mexique. Qu'est-ce que cela veut dire ?

INÈS

Du Mexique ! Il nous apporte sans doute des nouvelles de mon père !

(Vautrin paraît habillé en général mexicain, sa taille a quatre pouces de plus, son chapeau est fourni de plumes blanches, son habit est bleu de ciel avec les riches broderies des généraux mexicains : pantalon blanc, écharpe aurore, les cheveux traînants et frisés comme ceux de Murat : Il a un grand sabre, il a le teint cuivré, il grasseye comme les Espagnols du Mexique son parler ressemble au provençal, plus l'accent guttural des Maures.)

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL *(au valet)*

Faites entrer.

VAUTRIN

Est-ce bien à Madame la Duchesse de Christoval que j'ai l'honneur de
parler ? 1485

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Oui, Monsieur.

VAUTRIN

Et Mademoiselle ?

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Ma fille, Monsieur.

VAUTRIN

Mademoiselle est la señora Inès, de son chef Princesse d Arjos. En vous 1490
voyant, l'idolâtrie de Monsieur de Christoval pour sa fille se comprend
parfaitement. Mesdames, avant tout, je demande une discrétion abso-
lue : ma mission est déjà difficile, et si l'on soupçonnait qu'il pût exister
des relations entre vous et moi, nous serions tous compromis.

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Je sous promets le secret et sur votre nom et sur votre visite.

1495

INÈS

Général, il s'agit de mon père, vous me permettez de rester.

VAUTRIN

Vous êtes nobles et Espagnoles, je compte sur votre parole.

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Je vais recommander à mes gens de se taire.

VAUTRIN

Pas un mot ; réclamer leur silence, c'est souvent provoquer leur indis-
crétion. Je réponds des miens. J'avais pris l'engagement de vous donner
à mon arrivée des nouvelles de Monsieur de Christoval, et voici ma pre-
mière visite.

1500

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Parlez-nous promptement de mon mari, général ! Où se trouve-t-il ?

VAUTRIN

Le Mexique, Madame, est devenu ce qu'il devait être tôt ou tard, un État
indépendant de l'Espagne. Au moment où je parle, il n'y a plus un seul
Espagnol, il ne s'y trouve plus que des Mexicains.

1505

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

En ce moment ?

VAUTRIN

Tout se fait en un moment pour qui ne voit pas les causes. Que voulez-vous ? Le Mexique éprouvait le besoin de son indépendance, il s'est donné un empereur ! Cela peut surprendre encore, rien cependant de plus naturel : partout les principes peuvent attendre, partout les hommes sont pressés. 1510

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Qu'est-il donc arrivé à Monsieur de Christoval ?

VAUTRIN

Rassurez-vous, Madame, il n'est pas empereur. Monsieur le Duc a failli, par une résistance désespérée, maintenir le royaume sous l'obéissance de Ferdinand VII. 1515

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Mais, Monsieur, mon mari n'est pas militaire.

VAUTRIN

Non, sans doute ; mais c'est un habile courtisan, et c'était bien joué. En cas de succès, il rentrait en grâce. Ferdinand ne pouvait se dispenser de le nommer vice-roi. 1520

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Dans quel siècle étrange vivons-nous ?

VAUTRIN

Les révolutions se succèdent et ne se ressemblent pas. Partout on imite la France. Mais, je vous en supplie, ne parlons pas politique, c'est un terrain brûlant.

INÈS

Mon père, général, avait-il reçu nos lettres ?

1525

VAUTRIN

Dans une pareille bagarre, les lettres peuvent bien se perdre, quand les couronnes ne se retrouvent pas.

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Et qu'est devenu Monsieur de Christoval ?

VAUTRIN

Le vieil Amoagos, qui là-bas exerce une énorme influence, a sauvé votre mari, au moment où j'allais le faire fusiller...

1530

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL ET LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL ET SA FILLE

Ah !

VAUTRIN

C'est ainsi que nous nous sommes connus.

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Vous, général ?

INÈS

Mon père, Monsieur !

VAUTRIN

Eh ! Mesdames, j'étais ou pendu par lui comme un rebelle, ou l'un des héros d'une nation délivrée, et me voici ! En arrivant à l'improviste à la tête des ouvriers de ses mines, Amoagos décidait la question. Le salut de son ami le Duc de Christoval a été le prix de son concours. Entre nous, l'empereur Iturbide, mon maître, n'est qu'un nom : l'avenir du Mexique est tout entier dans le parti du vieil Amoagos.

1535

1540

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Quel est donc, Monsieur, cet Amoagos qui, selon vous, est l'arbitre des destinées du Mexique ?

VAUTRIN

Vous ne le connaissez pas ici ? Vraiment non ? Je ne sais pas ce qui pourra souder l'ancien monde au nouveau ? Oh ! Ce sera la vapeur. Exploitez donc des mines d'or ! Soyez Ion Inigo, Jan Varaco Cardaval de los Amoagos, las Frescas y Peral... Mais dans la kirielle de nos noms espagnols, vous le savez, nous n'en disons jamais qu'un. Je m'appelle simplement Crustamente. Enfin, soyez le futur président de la république mexicaine, et la France vous ignore. Mesdames, le vieil Amoagos a reçu là-bas Monsieur de Christoval, comme un vieux gentilhomme d'Aragon qu'il est, devait accueillir un grand d'Espagne banni pour avoir été séduit par le beau nom de Napoléon.

1545

1550

INÈS

N'avez-vous pas dit Frescas dans les noms ?

(À part.)

(Haut.)

(La Duchesse ait signe à Inès de sonner. À la duchesse.)

(À un valet.)

VAUTRIN

Oui, Frescas est le nom de la seconde mine exploitée par don Cardaval ; mais vous allez connaître toutes les obligations de Monsieur le duc envers son hôte par les lettres que je vous apporte. Elles sont dans mon portefeuille. J'ai besoin de mon portefeuille. Elles ont assez bien mordu à mon vieil Amoagos. Permettez-moi de demander un de mes gens ? Accordez-moi, Madame, un moment d'entretien. Dites à mon nègre ; mais non, il ne comprend que son affreux patois, faites-lui signe de venir.¹⁵⁵⁵¹⁵⁶⁰

(Lafouraille parait.)

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Mon enfant, vous me laisserez seule un moment.

VAUTRIN (à Lafouraille)

Jiji roro flouri.

LAFOURAILLE

Joro.

INÈS (*à Vautrin*)

La confiance de mon père suffirait à vous mériter un bon accueil ; mais, 1565
général, votre empressement à dissiper nos inquiétudes vous vaut ma
reconnaissance.

VAUTRIN

De la re... connais... sance ! Ah ! Señora, si nous comptions, je me croi-
rais le débiteur de votre illustre père, après avoir eu le bonheur de vous
voir.

1570

LAFOURAILLE

Io.

VAUTRIN

Caracas, y mouli joro, fistas, ip souri.

LAFOURAILLE

Souri joro.

(*À part à Lafouraille.*)

VAUTRIN (*aux dames*)

Mesdames, voici vos lettres. Circule de l'antichambre à la cour, bouche
close, l'oreille ouverte, les mains au repos, l'oeil au guet, et du nez.

1575

LAFOURAILLE

Ia, mein herr.

VAUTRIN *(en colère)*

Souri joro, fistas.

(Bas.)

LAFOURAILLE

Joro. Voici les papiers de Langeac.

VAUTRIN

Je ne suis pas pour l'émancipation des nègres quand il n'y en aura plus, nous serons forcés d'en faire avec les blancs.

1580

(À Vautrin.)

(Elle salue.)

INÈS *(à sa mère)*

Permettez-moi, ma mère, d'aller lire la lettre de mon père. Général...

(Inès sort, sa mère la conduit en faisant quelques pas avec elle.)

VAUTRIN

Elle est charmante, puisse-t-elle être heureuse !

SCÈNE III

La Duchesse de Christoval, Vautrin.

(Haut.)

VAUTRIN (*à part*)

Si le Mexique se voyait représenter comme ça, il serait capable de me condamner aux ambassades à perpétuité. Oh ! Excusez-moi, Madame, j'ai tant de sujets de réflexions !

1585

LA DUCHESSE

Si les préoccupations sont permises, n'est-ce pas à vous autres diplomates ?

VAUTRIN

Aux diplomates par état, oui ; mais je compte rester militaire et franc. Je veux réussir par la franchise. Nous voilà seuls, causons, car j'ai plus d'une mission délicate.

1590

LA DUCHESSE

Auriez-vous des nouvelles que ma fille ne devrait pas entendre ?

VAUTRIN

Peut-être. Allons droit au fait : la señora est jeune et belle, elle est riche et noble ; elle peut avoir quatre fois plus de prétendants que toute autre. On se dispute sa main. Eh bien ! Son père me charge de savoir si elle a plus particulièrement remarqué quelqu'un.

1595

LA DUCHESSE

Avec un homme franc, général, je serai franche. L'étrangeté de votre demande ne me permet pas d'y répondre.

VAUTRIN

Ah ! Prenez garde ! Pour ne jamais nous tromper, nous autres diplomates, nous interprétons toujours le silence en mauvaise part.

1600

LA DUCHESSE

Monsieur, vous oubliez qu'il s'agit d'Inès de Christoval.

VAUTRIN

Elle n'aime personne. Eh bien ! Elle pourra donc obéir aux vœux de son père.

LA DUCHESSE

Comment, Monsieur de Christoval aurait disposé de sa fille ?

VAUTRIN

Vous le voyez ? Votre inquiétude vous trahit. Elle a donc fait un choix !
Eh bien ! Maintenant je tremble autant de vous interroger que vous de répondre. Ah ! Si le jeune homme aimé par votre fille était un étranger, riche, en apparence sans famille, et qui cachât son pays...

1605

LA DUCHESSE

Ce nom de Frescas, dit par vous, est celui que prend un jeune homme qui recherche Inès.

1610

VAUTRIN

Se nommerait-il aussi Raoul ?

LA DUCHESSE

Oui, Raoul de Frescas.

VAUTRIN

Un jeune homme fin, spirituel, élégant, vingt-trois ans.

LA DUCHESSE

Doué de ces manières qui ne s'acquièrent pas.

VAUTRIN

Romanesque au point d'avoir eu l'ambition d'être aimé pour lui-même, ¹⁶¹⁵
en dépit d'une immense fortune ; il a voulu la passion dans le mariage,
une folie ! Le jeune Amoagos, car c'est lui, Madame...

LA DUCHESSE

Mais ce nom de Raoul n'est pas...

VAUTRIN

Mexicain, vous avez raison. Il lui a été donné par sa mère, une Fran-
çaise, une émigrée, une demoiselle de Granville, venue de Saint-Do-
mingue. L'imprudent est-il aimé ? ¹⁶²⁰

LA DUCHESSE

Préféré à tous !

VAUTRIN

Mais ouvrez cette lettre, lisez-la, Madame ; et vous verrez que j'ai pleins
pouvoir des seigneurs Amoagos et Christoval pour conclure ce mariage.

(Elle sort.)

LA DUCHESSE

Oh ! Laissez-moi, Monsieur, rappeler Inès.

1625

SCÈNE IV

VAUTRIN *(seul)*

Le majordome est à moi, les véritables lettres, s'il en vient, me seront remises. Raoul est trop fier pour revenir ici ; d'ailleurs, il m'a promis d'attendre. Me voilà maître du terrain ; Raoul, une fois prince, ne manquera pas d'aïeux : le Mexique et moi nous sommes là.

SCÈNE V

Vautrin, La Duchesse de Christoval, Inès.

1630

(Elle lit sa lettre pendant une partie de la scène.)

LA DUCHESSE *(à sa fille)*

Mon enfant, vous avez des remerciements à faire au général.

INÈS

Des remerciements, Monsieur ? Et mon père me dit que dans le nombre de vos missions vous avez celle de me marier avec un seigneur Amoa-gos, sans tenir compte de mes inclinations.

VAUTRIN

Rassurez-vous, il se nomme ici Raoul de Frescas.

1635

INÈS

Raoul de Frescas, lui ! Mais, alors, pourquoi son silence obstiné ?

VAUTRIN

Faut-il que le vieux soldat vous explique le coeur du jeune homme ? Il voulait de l'amour, et non de l'obéissance ; il voulait...

INÈS

Ah ! Général, je le punirai de sa modestie et de sa défiance. Hier, il aimait mieux dévorer une offense que de révéler le nom de son père.

1640

VAUTRIN

Mais, Mademoiselle, il ignore encore si le nom de son père est celui d'un coupable de haute trahison ou celui d'un libérateur de l'Amérique.

INÈS

Ah ma mère, entendez-vous ?

VAUTRIN *(à part)*

Comme elle l'aime ! Pauvre fille, ça ne demande qu'à être abusé.

LA DUCHESSE

La lettre de mon mari vous donne, en effet, général, de pleins pouvoirs.

1645

VAUTRIN

J'ai les actes authentiques et les papiers de famille...

(entrant)

UN VALET *(entrant)*

Madame la Duchesse veut-elle recevoir Monsieur de Frescas ?

VAUTRIN *(à part)*

Raoul ici !

LA DUCHESSE *(au valet)*

Faites entrer.

VAUTRIN

Bon ! Le malade vient tuer le médecin.

1650

(Inès baise la main de sa mère.)

LA DUCHESSE

Inès, vous pouvez recevoir seule Monsieur de Frescas, il est agréé par votre père.

SCÈNE VI

Les mêmes, Raoul.

(Raoul salue les deux dames, Vautrin va vers lui.)

VAUTRIN *(à Raoul)*

Don Raoul de Cardaval.

RAOUL

Vautrin !

1655

VAUTRIN

Non, le Général Crustamente.

RAOUL

Crustamente !

VAUTRIN

Bien. Envoyé du Mexique. Retiens bien le nom de ton père : Amoagos, un seigneur d'Aragon, un ami du Duc de Christoval. Ta mère est morte ; j'apporte les titres, les papiers de famille authentiques, reconnus. Inès est à toi. 1660

RAOUL

Et vous voulez que je consente à de pareilles infamies ? Jamais !

VAUTRIN *(aux deux femmes)*

Il est stupéfait de ce que je lui apprends, il ne s'attendait pas à un si prompt dénouement.

RAOUL

Si la vérité me tue, tes mensonges me déshonorent, j'aime mieux mourir. 1665

VAUTRIN

Tu voulais Inès par tous les moyens possibles, et tu recules devant un innocent stratagème ?

RAOUL *(exaspéré)*

Mesdames !...

(À Raoul.)

VAUTRIN

La joie le transporte. Parler, c'est perdre Inès et me livrer à la justice : tu le peux, ma vie est à toi. ¹⁶⁷⁰

RAOUL

Ô Vautrin ! Dans quel abîme m'as-tu plongé ?

(À part.)

VAUTRIN

Je t'ai fait prince, n'oublie pas que tu es au comble du bonheur. Il ira.

SCÈNE VII

Inès, près de la porte où elle a quitté sa mère, Raoul, de l'autre côté du théâtre.

RAOUL (à part)

L'honneur veut que je parle, la reconnaissance veut que je me taise ; eh bien ! J'accepte mon rôle d'homme heureux, jusqu'à ce qu'il ne soit plus en péril ; mais j'écirai ce soir et Inès saura qui je suis. Vautrin, un pareil sacrifice m'acquitte bien envers toi : nos liens sont rompus. J'irai chercher je ne sais où la mort du soldat. ¹⁶⁷⁵

INÈS (s'approchant après avoir examiné)

Mon père et le vôtre sont amis ; ils consentent à notre mariage, nous nous aimons comme s'ils s'y opposaient, et vous voilà rêveur, presque triste ! ¹⁶⁸⁰

RAOUL

Vous avez votre raison, et moi, je n'ai plus la mienne. Au moment où vous ne voyez plus d'obstacle, il peut en surgir d'insurmontables.

INÈS

Raoul, quelles inquiétudes jetez-vous dans notre bonheur !

1685

(À part.)

(Haut.)

RAOUL

Notre bonheur ! Il m'est impossible de feindre. Au nom de notre amour, je vous demande de croire en ma loyauté.

INÈS

Ma confiance en vous n'était-elle pas infinie ? Et le général a tout justifié, jusqu'à votre silence chez les Montsorel. Aussi vous pardonné-je les petits chagrins que vous étiez obligé de me causer.

1690

(Haut.)

RAOUL *(à part)*

Ah ! Vautrin ! Je me livre à toi ! Inès, vous ne savez pas quelle est la puissance de vos paroles : elles m'ont donné la force de supporter le ravissement que vous me causez. Eh bien ! Oui, soyons heureux !

SCÈNE VIII

Les mêmes, Le Marquis de Montsorel.

(annonçant)

LE VALET *(annonçant)*

Monsieur le Marquis de Montsorel.

1695

(À Inès.)

RAOUL *(à part)*

Ah ! Ce nom me rappelle à moi-même. Quoi qu'il arrive, Inès, attendez pour juger ma conduite l'heure où je vous la soumettrai moi-même, et pensez que j'obéis en ce moment à une invincible fatalité.

INÈS

Raoul, je ne vous comprends plus mais je me fie toujours à vous.

(Il salue Inès.)

LE MARQUIS *(à part)*

Encore ce petit monsieur ! Je vous croyais avec votre mère, Mademoiselle, et j'étais loin de penser que ma visite pût être importune. Faites-moi la grâce de m'excuser...

1700

INÈS

Restez, je vous prie il n'y a plus d'étranger ici, monsieur Raoul est agréé par ma famille.

LE MARQUIS

Monsieur Raoul de Frescas veut-il alors agréer mes compliments ?

1705

(Il lui tend la main et le marquis la lui serre.)

RAOUL

Vos compliments ? Je les accepte. D aussi bon coeur que vous me les offrez.

LE MARQUIS

Nous nous entendons.

(Au marquis.)

INÈS *(à Raoul)*

Faites en sorte qu'il parte, et restez. Ma mère a besoin de moi pour quelques instants, j'espère vous la ramener.

1710

SCÈNE IX

Le Marquis, Raoul, puis Vautrin.

LE MARQUIS

Acceptez-vous une rencontre à mort et sans témoins ?

RAOUL

Sans témoins, Monsieur ?

LE MARQUIS

Ne savez-vous pas qu'un de nous est de trop en ce monde ?

(Vautrin paraît.)

RAOUL

Votre famille est puissante en cas de succès, votre proposition m'expose¹⁷¹⁵ à sa vengeance, permettez-moi de ne pas échanger l'hôtel de Christoval contre une prison, À mort, soit ! Mais avec des témoins.

LE MARQUIS

Les vôtres n'arrêteront point le combat ?

RAOUL

Nous avons chacun une garantie dans notre haine.

VAUTRIN *(à part)*

Ah ça, mais nous trébucherons donc toujours dans le succès ! À mort ?¹⁷²⁰
Cet enfant joue sa vie comme si elle lui appartenait.

LE MARQUIS

Eh bien ! Monsieur, demain à huit heures, sur la terrasse de Saint-Germain, nous irons dans la forêt.

(À Raoul.)

VAUTRIN

Vous n'irez pas. Un duel ? La partie est-elle égale ? Monsieur est-il comme vous le fils unique d'une grande maison ? Votre père, Don Inigo,¹⁷²⁵

Juan, Varago des los Amoagos de Cardaval, las Frescas, y Péral vous le permettrait-il, don Raoul ?

LE MARQUIS

Je consentais à me battre avec un inconnu, mais la grande maison de Monsieur ne gâte rien à l'affaire.

RAOUL *(au Marquis)*

Il me semble que maintenant, Monsieur, nous pouvons nous traiter avec courtoisie et en gens qui s'estiment assez l'un l'autre pour se haïr et se tuer.¹⁷³⁰

LE MARQUIS *(regardant Vautrin)*

Peut-on savoir le nom de votre mentor ?

VAUTRIN

À qui aurais-je l'honneur de répondre ?

LE MARQUIS

Au Marquis de Montsorel, Monsieur.

1735

(À part.)

VAUTRIN *(le toisant)*

J'ai le droit de me taire ; mais je vous dirai mon nom, une seule fois, bientôt, et vous ne le répéterez pas. Je serai le témoin de Monsieur de Frescas. Et Buteux sera l'autre.

SCÈNE X

Raoul, Vautrin, Le Marquis, La Duchesse de Montsorel ; puis La Duchesse de Christoval, Inès.

1740

UN VALET (*annonçant*)

Madame la Duchesse de Montsorel,

VAUTRIN (*à Raoul*)

Pas d'enfantillage ! De l'aplomb et au pas ! Je suis devant l'ennemi.

(Il montre Vautrin)

LE MARQUIS

Ah ! Ma mère, venez-vous assister à ma défaite ? Tout est conclu. La famille de Christoval se jouait de nous. Monsieur... Apporte les pouvoirs des deux pères.

1745

(Madame de Christoval et sa fille entrent et saluent la Duchesse. À Madame de Christoval.)

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Raoul a une famille ? Madame, mon fils vient de m'apprendre l'événement inattendu qui renverse toutes nos espérances.

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

L'intérêt que vous paraissez témoigner à Monsieur de Frescas s'est donc affaibli depuis hier ?

LA DUCHESSE DE MONTSOREL (*examinant Vautrin*)

Et c'est grâce à monsieur que tous les doutes ont été levés ? Qui est-il ?

1750

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Le représentant du père de Monsieur de Frescas, don Amoagos, et de Monsieur de Christoval. Il nous a donné les nouvelles que nous attendions, et nous a remis enfin les lettres de mon mari.

VAUTRIN (*à part*)

Ah çà, vais-je poser longtemps comme ça ?

LA DUCHESSE DE MONTSOREL (*à Vautrin*)

Monsieur connaît sans doute depuis longtemps la famille de Monsieur de Frescas ? 1755

(*À Raoul.*)

(*À la Duchesse.*)

VAUTRIN

Elle est très restreinte : un père, un oncle... Vous n'avez même pas la douloureuse consolation de vous rappeler votre mère. Elle est morte au Mexique peu de temps après son mariage.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Monsieur est né au Mexique ? 1760

VAUTRIN

En plein Mexique.

(*À Raoul.*)

LA DUCHESSE DE MONTSOREL *(à la Duchesse de Christoval)*

Ma chère, on nous trompe. Monsieur, vous n'êtes pas venu du Mexique, votre mère n'est pas morte, et vous avez été dès votre enfance abandonné, n'est-ce pas ?

RAOUL

Ma mère vivrait !

1765

(À Raoul.)

VAUTRIN

Pardon, Madame, j'arrive moi, et si vous souhaitez apprendre des secrets, je me fais fort de vous en révéler qui vous dispenseront d'interroger monsieur. Pas un mot.

(Elle va au Marquis.)

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

C'est lui ! Et cet homme en fait l'enjeu de quelque sinistre partie... Mon fils...

1770

(Il montre Vautrin.)

LE MARQUIS

Vous les avez troublés, ma mère, et nous avons sur cet homme... La même pensée ; mais une femme a seule le droit de dire tout ce qui pourra faire découvrir cette horrible imposture.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Horrible ! Oui. Mais laissez-nous.

(À Vautrin.)

LE MARQUIS

Mesdames, malgré tout ce qui s'élève contre moi, ne m'en veuillez pas si j'espère encore. Entre la coupe et les lèvres il y a souvent...¹⁷⁷⁵

(Le marquis et Raoul se saluent, et le marquis sort.)

VAUTRIN

La mort !

LA DUCHESSE DE MONTSOREL *(à Madame de Christoval)*

Chère duchesse, je vous en supplie, renvoyez Inès, nous ne saurions nous expliquer en sa présence.

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL *(à sa fille, en lui faisant signe de sortir)*

Je vous rejoins dans un moment.

1780

(Inès sort.)

RAOUL *(à Inès, en lui baisant la main)*

C'est peut-être un éternel adieu !

SCÈNE XI

La Duchesse de Christoval, La Duchesse de Montsorel, Raoul, Vautrin.

VAUTRIN *(à la duchesse de Christoval)*

Ne soupçonnez-vous donc pas quel intérêt amène ici Madame ?

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Depuis hier je n'ose me l'avouer.

VAUTRIN

Moi, j'ai deviné cet amour à l'instant.

1785

RAOUL *(à Vautrin)*

J'étouffe dans cette atmosphère de mensonge.

VAUTRIN *(à Raoul)*

Un seul moment encore.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Madame, je sais tout ce que ma conduite a d'étrange en cet instant, et je n'essayerai pas de la justifier. Il est des devoirs sacrés devant lesquels s'abaissent toutes les convenances et même les lois du monde. Quel est le caractère ? Quels sont donc les pouvoirs de monsieur ?

1790

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL *(à qui Vautrin a fait un signe)*

Il m'est interdit de vous répondre.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Eh bien ! Je vous le dirai : monsieur est ou le complice ou la dupe d'une imposture dont nous sommes les victimes. En dépit des lettres, en dépit des actes qu'il vous apporte, tout ce qui donne à Raoul un nom et une famille est faux. 1795

RAOUL

Madame, en vérité, je ne sais de quel droit vous vous jetez ainsi dans ma vie ?

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Madame, vous avez sagement agi en renvoyant ma fille et le marquis.

(À Madame de Montsorel.)

(À part.)

(Il la prend à part.)

VAUTRIN *(à Raoul)*

De quel droit ? Mais vous ne devez pas l'avouer, et nous le devinons. Je conçois trop bien, Madame, la douleur que vous cause ce mariage pour m'offenser de vos soupçons sur mon caractère et de vous voir contredire des actes authentiques, que Madame de Christoval et moi nous sommes tenus de produire. Je vais l'asphyxier. Avant d'être Mexicain, j'étais Espagnol, je sais la cause de votre haine contre Albert ; et quant à l'intérêt qui vous amène ici, nous en causerons bientôt chez votre directeur. 1800
1805

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Vous sauriez ?

(*À part.*)

(*Haut.*)

VAUTRIN

Tout. Il y a quelque chose. Allez voir les actes.

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Eh bien ! Ma chère ?

1810

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Allons retrouver Inès. Et, je vous en conjure, examinons bien les pièces, c'est la prière d'une mère au désespoir.

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Une mère au désespoir !

LA DUCHESSE DE MONTSOREL (*regardant Raoul et Vautrin*)

Comment cet homme a-t-il mon secret et tient-il mon fils ?

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Venez, Madame !

1815

SCÈNE XII

Raoul, Vautrin, Lafouraille.

VAUTRIN

J'ai cru que notre étoile pâlisait, mais elle brille.

RAOUL

Suis-je assez humilié ? Je n'avais au monde que mon honneur, je te l'ai livré. Ta puissance est infernale, je le vois. Mais à compter de cette heure, je m'y soustrais, tu n'es plus en danger, adieu.

1820

LAFOURAILLE *(qui est entré pendant que Raoul parlait)*

Personne ! Bon, il était temps ! Ah ! Monsieur, Philosophe est en bas, tout est perdu ! L'hôtel est envahi par la police.

VAUTRIN

Un autre se laisserait ! Voyons ? Personne n'est pris ?

LAFOURAILLE

Oh ! Nous avons de l'usage.

VAUTRIN

Philosophe est en bas, mais en quoi ?

1825

LAFOURAILLE

En chasseur.

VAUTRIN

Bien, il montera derrière la voiture. Je vous donnerai mes ordres pour coffrer le Prince d Arjos, qui croit se battre demain.

RAOUL

Vous êtes menacé, je le vois, je ne vous quitte plus et veux savoir...

VAUTRIN

Rien. Ne te mêle pas de ton salut. Je réponds de toi, malgré toi.

1830

RAOUL

Oh ! Je connais mon lendemain.

VAUTRIN

Et moi aussi.

LAFOURAILLE

Ça chauffe.

VAUTRIN

Ça brûle.

LAFOURAILLE

Pas d'attendrissement, il ne faut pas flâner, ils sont à notre piste, et vont
à cheval.

1835

(Il prend Lafouraille à part.)

VAUTRIN

Et nous donc ! Si le gouvernement nous fait l'honneur de loger ses gendarmes chez nous, notre devoir est de ne pas les troubler. On est libre de se disperser ; mais qu'on soit à minuit chez la mère Giroflée au grand complet. Soyez à jeun, car je ne veux pas avoir de Waterloo, et voilà les Prussiens. Roulons ! ¹⁸⁴⁰

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

JOSEPH *(seul)*

Il a fait ce soir la maudite marque blanche à la petite porte du jardin. Ça ne peut pas aller longtemps comme ça, le diable sait seul ce qu'il veut faire. J'aime mieux le voir ici que dans les appartements, du moins le jardin est là ; et, en cas d'alerte, on peut se promener.

1845

SCÈNE II

Joseph, Lafouraille, Buteux ; puis Vautrin.

(On entend pendant un instant faire prrrrrr.)

(Lafouraille entre.)

(Lafouraille fait un signe.)

JOSEPH

Allons, bon ! V'là notre air national, ça me fait toujours trembler. Qui êtes-vous ? Un nouveau ?

LAFOURAILLE

Un vieux.

JOSEPH

Il est là.

1850

(Buteux se montre.)

LAFOURAILLE

Est-ce qu'il attendrait ? Il va venir.

JOSEPH

Comment, vous serez trois !

(montrant Joseph)

LAFOURAILLE *(montrant Joseph)*

Nous serons quatre.

JOSEPH

Que venez-vous donc faire à cette heure ? Voulez-vous tout prendre ici ?

1855

LAFOURAILLE

Il nous croit des voleurs !

BUTEUX

Ça se prouve quelquefois, quand on est malheureux ; mais ça ne se dit pas...

LAFOURAILLE

On fait comme les autres, on s'enrichit, voilà tout !

JOSEPH

Mais Monsieur le Duc va...

1860

LAFOURAILLE

Ton duc ne peut pas rentrer avant deux heures, et ce temps nous suffit ; ainsi ne viens pas entrelarder d'inquiétudes le plat de notre métier que nous avons à servir...

BUTEUX

Et chaud.

(À Buteux, en lui montrant Joseph.)

(À Lafouraille.)

VAUTRIN *(vêtu d'une redingote brune, pantalon bleu, gilet noir, les cheveux courts, un faux air de Napoléon en bourgeois. Il entre, éteint brusquement la chandelle et tire sa lanterne sourde)*

De la lumière ici ! Vous vous croyez donc encore dans la vie bourgeoise ! Que ce niais ait oublié les premiers éléments, cela se conçoit ; mais vous autres ? Mets-lui du coton dans les oreilles, allez causer là-bas. Et le petit ?

1865

LAFOURAILLE

Gardé à vue !

VAUTRIN

Dans quel endroit ?

1870

LAFOURAILLE

Dans l'autre pigeonnier de la femme à Giroflée, ici près, derrière les Invalides.

VAUTRIN

Et qu'il ne s'en échappe pas comme cette anguille de Saint-Charles, cet enragé, qui vient de démolir notre établissement... Car je... Je ne fais pas de menaces...

1875

LAFOURAILLE

Pour le petit, je vous engage ma tête ! Philosophe lui a mis des co-thurnes aux mains et des manchettes aux pieds, il ne le rendra qu'à moi. Quant à l'autre, que voulez-vous ? La pauvre Giroflée est bien faible contre les liqueurs fortes, et Blondet l'a deviné.

VAUTRIN

Qu'a dit Raoul ?

1880

LAFOURAILLE

Des horreurs ! Il se croit déshonoré. Heureusement, Philosophe n'adore pas les métaphores.

VAUTRIN

Conçois-tu que cet enfant veuille se battre à mort ? Un jeune homme a peur, il a le courage de ne pas le laisser voir et la sottise de se laisser tuer. J'espère qu'on l'a empêché d'écrire ?

1885

(Haut.)

LAFOURAILLE (*à part*)

Aïe ! Aïe ! Il ne faut rien vous cacher : avant d'être serré le prince avait envoyé la petite Nini porter une lettre à l'hôtel de Christoval.

VAUTRIN

À Inès ?

LAFOURAILLE

À Inès.

VAUTRIN

Ah ! Puff !... Des phrases !

1890

LAFOURAILLE

Ah ! Puff !... Des bêtises !

VAUTRIN (*à Joseph*)

Eh ! Là-bas ! L'honnête homme !

BUTEUX (*amenant Joseph à Vautrin*)

Donnez-donc à monsieur des raisons, il en veut.

JOSEPH

Il me semble que ce n'est pas trop exiger que de demander ce que je risque et ce qui me reviendra.

1895

VAUTRIN

Le temps est court, la parole est longue, employons l'un et dispensons-nous de l'autre. Il y a deux existences en péril, celle d'un homme qui m'intéresse et celle d'un mousquetaire que je juge inutile : nous venons le supprimer.

JOSEPH

Comment ! Monsieur le Marquis ? - Je n'en suis plus.

1900

LAFOURAILLE

Ton consentement n'est pas à toi.

BUTEUX

Nous l'avons pris. Vois-tu, mon ami, quand le vin est tiré...

JOSEPH

S'il est mauvais, il ne faut pas le boire.

VAUTRIN

Ah ! Tu refuses de trinquer avec moi ? Qui réfléchit calcule, et qui calcule trahit.

1905

JOSEPH

Vos calculs sont à faire perdre la tête.

VAUTRIN

Assez, tu m'ennuies ! Ton maître doit se battre demain. Dans ce duel, l'un des deux adversaires doit rester sur le terrain ; figure-toi que le duel a eu lieu, et que ton maître n'a pas eu de chance.

BUTEUX

Comme c'est juste !

1910

LAFOURAILLE

Et profond ! Monsieur remplace le Destin.

JOSEPH

Joli état.

BUTEUX

Et pas de patente à payer.

VAUTRIN *(à Joseph, lui désignant Lafouraille et Buteux)*

Tu vas les cacher.

JOSEPH

Où ?

1915

(À Buteux et Lafouraille.)

(Il lui parle à l'oreille.)

(Il se tourne vers Joseph.)

VAUTRIN

Je te dis de les cacher. Quand tout dormira dans l'hôtel, excepté nous, fais-les monter chez le mousquetaire. Tâchez d'y aller sans lui ; vous serez deux et adroits ; la fenêtre de sa chambre donne sur la cour. Précipi-

tez-le, comme tous les gens au désespoir. Le suicide est une raison. Personne ne sera compromis.

1920

SCÈNE III

VAUTRIN *(seul)*

Tout est sauvé, il n'y avait de suspect chez nous que le personnel, je le changerai. Le Blondet en est pour ses frais de trahison, et comme les mauvais comptes font les bons amis, je le signalerai au duc comme l'assassin du Vicomte de Langeac. Je vais donc enfin connaître les secrets des Montsorel et la raison de la singulière conduite de la duchesse.¹⁹²⁵ Si ce que je vais apprendre pouvait justifier le suicide du marquis, quel coup de professeur !

SCÈNE IV

Vautrin, Joseph.

JOSEPH

Vos hommes sont casés dans la serre, mais vous ne comptez sans doute pas rester là ?

1930

VAUTRIN

Non, je vais étudier dans le cabinet de Monsieur de Montsorel.

JOSEPH

Et s'il arrive, vous ne craignez pas...

VAUTRIN

Si je craignais quelque chose, serais-je votre maître à tous ?

JOSEPH

Mais où irez-vous ?

VAUTRIN

Tu es bien curieux !

1935

SCÈNE V

JOSEPH *(seul)*

Le voilà chambré pour l'instant, ses deux hommes aussi ; je les tiens, et comme je ne veux pas tremper là-dedans, je vais...

SCÈNE VI

Joseph, un Valet ; puis Saint-Charles.

LE VALET

Monsieur Joseph, quelqu'un vous demande.

JOSEPH

À cette heure ?

1940

SAINT-CHARLES

C'est moi.

JOSEPH

Laisse-nous, mon garçon.

SAINT-CHARLES

Monsieur le Duc ne peut revenir qu'après le coucher du roi. La duchesse va rentrer, je veux lui parler en secret, et je l'attends ici.

JOSEPH

Ici ?

1945

SAINT-CHARLES

Ici..

JOSEPH (*à part*)

Ô mon Dieu ! Et Jacques...

SAINT-CHARLES

Si ça te dérange...

JOSEPH

Au contraire.

SAINT-CHARLES

Dis-le moi, tu pourrais attendre quelqu'un.

1950

JOSEPH

J'attends Madame.

SAINT-CHARLES

Et si c'était Jacques Collin ?

JOSEPH

Oh ne me parlez-donc pas de cet homme-là, vous me donnez le frisson.

SAINT-CHARLES

Collin est mêlé à des affaires qui peuvent l'amener ici. Tu dois l'avoir revu ? Entre vous autres, ça se fait, et je le comprends. Je n'ai pas le temps de te sonder, je n'ai pas besoin de te corrompre, choisis entre nous deux, et promptement.

1955

JOSEPH

Que voulez-vous donc de moi ?

SAINT-CHARLES

Savoir les moindres petites choses qui se passent ici.

JOSEPH

Eh bien ! En fait de nouveauté, nous avons le duel du marquis il se bat demain avec Monsieur de Frescas.

1960

SAINT-CHARLES

Après ?

JOSEPH

Voici Madame la Duchesse qui rentre.

SCÈNE VII

SAINT-CHARLES *(seul)*

Oh ! Le trembleur ! Ce duel est un excellent prétexte pour parler à la duchesse. Le duc ne m'a pas compris, il n'a vu en moi qu'un instrument¹⁹⁶⁵ qu'on prend et qu'on laisse à volonté. M'ordonner le silence envers sa femme, n'était-ce pas m'indiquer une arme contre lui ? Exploiter les fautes du prochain, voilà le patrimoine des hommes forts. J'ai déjà mangé bien des patrimoines, et j'ai toujours bon appétit.

SCÈNE VIII

Saint-Charles, La Duchesse de Montsorel, Mademoiselle de Vaudrey.

1970

(Saint-Charles s'efface pour laisser passer les deux femme, Il reste en haut de la scène pendant qu'elles la descendent.)

MADemoisELLE DE VAUDREY

Vous êtes bien abattue.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL *(se laissant aller dans un fauteuil)*

Morte ! Plus d'espoir ! Vous aviez raison.

SAINT-CHARLES *(s'avançant)*

Madame la Duchesse.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Ah ! J'avais oublié ! Monsieur, il m'est impossible de vous accorder le moment d'audience que vous m'aviez demandé. Demain... Plus tard.

1975

MADemoiselle de Vaudrey *(à Saint-Charles)*

Ma nièce, Monsieur, est hors d'état de vous entendre

SAINT-CHARLES

Demain, Mesdames, il ne serait plus temps ! La vie de votre fils, le Marquis de Montsorel, qui se bat demain avec Monsieur de Frescas, est menacée.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Mais ce duel est une horrible chose !

1980

MADemoiselle de Vaudrey *(bas à la duchesse)*

Vous oubliez déjà que Raoul vous est étranger. Monsieur, mon fils saura faire son devoir.

SAINT-CHARLES

Viendrais-je, Mesdames, vous instruire de ce qui se cache toujours à une mère, s'il ne s'agissait que d'un duel ? Votre fils sera tué sans combat. Son adversaire a pour valets des spadassins, des misérables auxquels il sert d'enseigne.

1985

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Et quelle preuve en avez-vous ?

SAINT-CHARLES

Un soi-disant intendant de Monsieur Frescas m'a offert des sommes énormes pour tremper dans la conspiration ourdie contre la famille de Christoval. Pour me tirer de ce repaire, j'ai feint d'accepter : mais au moment où j'allais prévenir l'autorité, dans la rue, deux hommes m'ont

1990

jeté par terre en courant, et si rudement que j'ai perdu connaissance : ils m'ont fait prendre à mon insu un violent narcotique, m'ont mis en voiture, et à mon réveil j'étais dans la plus mauvaise compagnie. En présence de ce nouveau péril, j'ai retrouvé mon sang-froid, je me suis tiré de ma prison, et me suis mis à la piste de ces hardis coquins.

1995

MADemoiselle de VAUDREY

Vous venez ici pour Monsieur de Montsorel, à ce que nous a dit Joseph ?

SAINT-CHARLES

Oui, Madame.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Et qui donc êtes-vous, Monsieur ?

SAINT-CHARLES

Un homme de confiance dont monsieur le duc se défie, et je reçois des
appointements pour éclaircir les choses mystérieuses.

2000

MADemoiselle de VAUDREY (à la duchesse)

Oh ! Louise !

LA DUCHESSE DE MONTSOREL (regardant fixement Saint-Charles)

Et qui vous a donné l'audace de me parler, Monsieur ?

SAINT-CHARLES

Votre danger, Madame. On me paye pour être votre ennemi Ayez autant de discrétion que moi, daignez me prouver que votre protection sera
plus efficace que les promesses un peu creuses de monsieur le duc, et je

2005

puis vous donner la victoire. Mais le temps presse, le duc va venir, et s'il nous trouvait ensemble, le succès serait étrangement compromis.

(À Saint-Charles.)

LA DUCHESSE DE MONTMOREL *(à Mademoiselle de Vaudrey)*

Ah ! Quelle nouvelle espérance ! Et qu'alliez-vous donc faire chez Monsieur de Frescas ?

2010

SAINT-CHARLES

Ce que je fais en ce moment auprès de vous, Madame.

LA DUCHESSE DE MONTMOREL

Ainsi, vous vous taisez.

SAINT-CHARLES

Madame la Duchesse ne me répond pas : le duc a ma parole et il est tout-puissant.

(Elle se lève.)

(Avec finesse.)

LA DUCHESSE DE MONTMOREL

Et moi, Monsieur, je suis immensément riche ; mais n'espérez pas m'abuser. Je ne serai point la dupe de Monsieur de Montmorel, je reconnais toute sa finesse dans cet entretien secret que vous me demandez ; je vais compléter, Monsieur, vos documents. Monsieur de Frescas n'est pas un misérable, ses domestiques ne sont pas des assassins, il appartient à une famille aussi riche que noble, et il épouse la Princesse d'Arjos.

2015

2020

SAINT-CHARLES

Oui, Madame, un envoyé du Mexique a produit des lettres de Monsieur de Christoval, des actes extraordinairement authentiques. Vous avez mandé un secrétaire de la légation d Espagne qui les a reconnus les cachets, les timbres, les légalisations... Ah ! Tout est parfait.

2025

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Oui, Monsieur, ces actes sont irrécusables.

SAINT-CHARLES

Vous aviez donc un bien grand intérêt, Madame, à ce qu'ils fussent faux ?

LA DUCHESSE DE MONTSOREL (*à mademoiselle de Vaudrey*)

Oh ! Jamais pareille torture n'a brisé le coeur d'aucune mère.

SAINT-CHARLES (*à part*)

De quel côté passer ? À la femme ou au mari.

2030

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Monsieur, la somme que vous me demanderez est à vous si vous pouvez me prouver que Monsieur Raoul de Frescas...

SAINT-CHARLES

Est un misérable ?

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Non, mais un enfant...

SAINT-CHARLES

Le vôtre, n'est-ce pas ?

2035

(À mademoiselle de Vaudrey.)

(À Saint-Charles.)

LA DUCHESSE DE MONTSOREL *(s'oubliant)*

Eh bien, oui ! Soyez mon sauveur, et je vous protégerai toujours, moi.

Eh ! Qu'ai-je donc dit ? Où est Raoul ?

(La duchesse fait un mouvement.)

SAINT-CHARLES

Disparu ! Et cet intendant qui a fait faire ces actes, rue Oblin, et qui sans doute a joué le personnage de l'envoyé du Mexique, est un de nos plus rusés scélérats. Oh ! Rassurez-vous, il est trop habile pour verser du sang ; mais il est aussi redoutable que ceux qui le prodiguent ! Et cet homme est son gardien.

2040

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Ah ! Votre fortune contre sa vie.

(À part.)

SAINT-CHARLES

Je suis à vous, Madame. Je saurai tout et je pourrai choisir.

SCÈNE IX

les mêmes, Le Duc, Un Valet.

2045

(Bas à Madame de Montsorel et pour elle seule.)

(Il aperçoit Saint-Charles.)

LE DUC

Eh bien ! Vous triomphez, Madame : il n'est bruit que de la fortune et du mariage de Monsieur de Frescas ; mais il a sa famille... Il a une mère. Vous ici, près de Madame, Monsieur le Chevalier ?

(Haut.)

SAINT-CHARLES *(au duc, en le prenant à part)*

Monsieur le Duc m'approuvera. Vous étiez au château, ne devais-je pas avertir Madame des dangers que court votre fils unique, Monsieur le Marquis ? Il sera peut-être assassiné.

2050

LE DUC

Assassiné ?

SAINT-CHARLES

Mais si Monsieur le Duc daigne écouter mes avis...

LE DUC

Venez dans mon cabinet, mon cher, et prenons sur-le-champ des mesures efficaces.

2055

(À part.)

SAINT-CHARLES *(en faisant un signe d'intelligence à la duchesse)*

J'ai d'étranges choses à vous dire, Monsieur le Duc. Décidément, je suis pour le duc.

SCÈNE X

La Duchesse, Mademoiselle de Vaudrey, Vautrin.

MADemoiselle de VAUDREY

Si Raoul est votre fils, dans quelle infâme compagnie se trouve-t-il ?

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Un seul ange purifierait l'enfer.

2060

(À part.)

(Haut.)

VAUTRIN *(a entrouvert avec précaution une des portes-fenêtres du jardin)*

Je sais tout. Deux frères ne peuvent se battre. Ah ! Voilà ma duchesse. Mesdames...

MADemoiselle de VAUDREY

Un homme ! Au secours !

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

C'est lui !

(À Mademoiselle de Vaudrey.)

(À la Duchesse.)

VAUTRIN *(à la duchesse)*

Silence ! Les femmes ne savent que crier. Mademoiselle de Vaudrey, courez chez le marquis, il s'y trouve deux infâmes assassins ! Allez donc ! Empêchez qu'on ne l'égorge ! Mais faites saisir les deux misérables sans esclandre. Restez, Madame.

2065

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Allez, ma tante, et ne craignez rien pour moi.

(On entend du bruit.)

VAUTRIN

Mes drôles vont être bien surpris Que croiront-ils ? Je vais les juger.

2070

SCÈNE XI

La Duchesse, Vautrin.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Toute la maison est sur pied ! Que dira-t-on en me sachant ici ?

VAUTRIN

Espérons que ce bâtard sera sauvé.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Mais on sait qui vous êtes, et Monsieur de Montsorel est avec...

VAUTRIN

Le Chevalier de Saint-Charles. Je suis tranquille, vous me défendrez.

2075

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Moi !

VAUTRIN

Vous. Ou vous ne reverrez jamais votre fils, Fernand de Montsorel.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Raoul est donc bien mon fils ?

VAUTRIN

Hélas ! Oui... Je tiens entre mes mains, Madame, les preuves complètes de votre innocence, et... Votre fils.

2080

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Vous ! Mais alors vous ne me quitterez pas que...

SCÈNE XII

les mêmes, Mademoiselle de Vaudrey, d'un côté ; Saint-Charles, de l'autre ; domestiques.

MADemoisELLE DE VAUDREY

Le voici ! Sauvez-la.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL (*à Mademoiselle de Vaudrey*)

Vous perdez tout.

2085

SAINT-CHARLES (*aux gens*)

Voici leur chef et leur complice, quoi qu'il dise, emparez-vous de lui.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL (*à tous ses gens*)

Je vous ordonne de me laisser seule avec cet homme.

VAUTRIN (*à Saint-Charles*)

Eh bien ! Chevalier ?

SAINT-CHARLES

Je ne te comprends plus, Baron.

VAUTRIN (*bas à la duchesse*)

Vous voyez dans cet homme l'assassin du vicomte que vous aimiez tant.

2090

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Lui !

VAUTRIN (*à la duchesse*)

Faites-le garder bien étroitement, car il vous coule dans les mains comme de l'argent.

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Joseph !

VAUTRIN (*à Joseph*)

Qu'est-il arrivé là-haut ?

2095

JOSEPH

Monsieur le Marquis examinait ses armes ; attaqué par derrière, il s'est défendu, et n'a reçu que deux blessures peu dangereuses. Monsieur le Duc est auprès de lui.

(À Joseph, lui montrant Saint-Charles.)

LA DUCHESSE (*à sa tante*)

Retournez auprès d'Albert, je vous en prie. Vous me répondez de cet homme.

2100

VAUTRIN (*à Joseph*)

Tu m'en réponds aussi.

SAINT-CHARLES (*à Vautrin*)

Je comprends, tu m'as prévenu.

VAUTRIN

Sans rancune, bonhomme !

(Ils sortent.)

SAINT-CHARLES (*à Joseph*)

Mène-moi près du duc.

SCÈNE XIII

Vautrin, La Duchesse de Montsorel.

2105

VAUTRIN (*à part*)

Il a un père, une famille, une mère. Quel désastre ! À qui puis-je maintenant m'intéresser, qui pourrais-je aimer ? Douze ans de paternité, ça ne se refait pas.

LA DUCHESSE (*venant à Vautrin*)

Eh bien ?

VAUTRIN

Eh bien ! Non, je ne vous rendrai pas votre fils, Madame, je ne me sens pas assez fort pour survivre à sa perte ni à son dédain. Un Raoul ne se retrouve pas ! Je ne vis que par lui, moi !

LA DUCHESSE

Mais peut-il vous aimer, vous, un criminel que nous pouvons livrer...

VAUTRIN

À la justice, n'est-ce pas ? Je vous croyais meilleure. Mais vous ne voyez donc pas que je vous entraîne, vous, votre fils et le duc dans un abîme, et que nous y roulerons ensemble ?

LA DUCHESSE

Oh ! Qu'avez-vous fait de mon pauvre enfant ?

VAUTRIN

Un homme d'honneur.

LA DUCHESSE

Et il vous aime ?

VAUTRIN

Encore.

2120

LA DUCHESSE

Mais a-t-il dit vrai, ce misérable, en découvrant qui vous êtes et d'où vous sortez ?

VAUTRIN

Oui, Madame.

LA DUCHESSE

Et vous avez eu soin de mon fils ?

VAUTRIN

Votre fils ? Notre fils. Ne l'avez-vous pas vu, il est pur comme un ange.

2125

(Elle plie le genou sur un fauteuil. Elle le regarde.)

(Se tournant vers Vautrin.)

LA DUCHESSE

Ah ! Quoi que tu aies fait, sois béni que le monde te pardonne ! Mon Dieu !... Mes pleurs laveront ses mains ! Oh ! Il se repentira ! Vous m'appartenez, je vous changerai ! Mais les hommes se sont trompés, vous n'êtes pas criminel, et d'ailleurs toutes les mères vous absoudront !

VAUTRIN

Allons, rendons-lui son fils.

2130

LA DUCHESSE

Vous aviez encore l'horrible pensée de ne pas le rendre à sa mère ? Mais je l'attends depuis vingt-deux ans.

VAUTRIN

Et moi, depuis dix ans, ne suis-je pas son père ? Raoul, mais c'est mon âme ! Que je souffre, que l'on me couvre de honte ; s'il est heureux et glorieux, je le regarde, et ma vie est belle.

2135

LA DUCHESSE

Ah ! Je suis perdue ! Il l'aime comme une mère.

VAUTRIN

Je ne me rattachais au monde et à la vie que par ce brillant anneau, pur comme de l'or.

LA DUCHESSE

Et... Sans souillure ?...

VAUTRIN

Ah ! Nous nous connaissons en vertu, nous autres !... Et - nous sommes²¹⁴⁰ difficiles. À moi l'infamie, à lui l'honneur ! Et songez que je l'ai trouvé sur la grande route de Toulon à Marseille, à douze ans, sans pain, en haillons.

LA DUCHESSE

Nu-pieds, peut-être ?

VAUTRIN

Oui. Mais joli ! Les cheveux bouclés...

2145

LA DUCHESSE

Vous l'avez vu ainsi ?

VAUTRIN

Pauvre ange ! Il pleurait. Je l'ai pris avec moi.

LA DUCHESSE

Et vous l'avez nourri ?

VAUTRIN

Moi ! J'ai volé pour le nourrir !

LA DUCHESSE

Oh ! Je l'aurais fait peut-être aussi, moi !

2150

VAUTRIN

J'ai fait mieux !

LA DUCHESSE

Oh ! Il a donc bien souffert ?

VAUTRIN

Jamais ! Je lui ai caché les moyens par lesquels je lui rendais la vie heureuse et facile. Ah ! Je ne lui voulais pas un soupçon... Ça l'aurait flétri. Vous le rendez noble avec des parchemins, moi je l'ai fait noble de coeur.

2155

LA DUCHESSE

Mais c'était mon fils !...

VAUTRIN

Oui, plein de grandeur, de charmes, de beaux instincts il n'y avait qu'à lui montrer le chemin.

LA DUCHESSE (*serrant la main de Vautrin*)

Oh ! Que vous devez être grand pour avoir accompli la tâche d'une mère !

2160

VAUTRIN

Et mieux que vous autres ! Vous aimez quelquefois bien mal vos enfants. - Vous me le gâtez ! - Il était d'un courage imprudent, il voulait se faire soldat, et l'empereur l'aurait accepté. Je lui ai montré le monde et les hommes sous leur vrai jour. Aussi va-t-il me renier.

2165

LA DUCHESSE

Mon fils ingrat ?

VAUTRIN

Non, le mien.

LA DUCHESSE

Mais rendez-le-moi donc sur-le-champ !

VAUTRIN

Et ces deux hommes là-haut, et moi, ne sommes-nous pas compromis ?
Monsieur le Duc ne doit-il pas nous assurer le secret et la liberté ?

2170

LA DUCHESSE

Ces deux hommes sont à vous, vous veniez donc...

VAUTRIN

Dans quelques heures, du bâtard et du fils légitime, il ne devait vous
rester qu'un enfant. Et ils pouvaient se tuer tous les deux.

LA DUCHESSE

Ah ! Vous êtes une horrible providence.

VAUTRIN

Et qu'auriez-vous donc fait ?

2175

SCÈNE XIV

Les mêmes, Le Duc, Lafouraille, Buteux, Saint-Charles, tous les domestiques.

(Il montre Saint-Charles.)

LE DUC *(désignant Vautrin)*

Emparez-vous de lui ! Et n'obéissez qu'à Monsieur.

LA DUCHESSE

Mais vous lui devez la vie de votre Albert ! Il a donné l'alarme.

LE DUC

Lui !

BUTEUX (*à Vautrin*)

Ah ! Tu nous as trahis ! Pourquoi donc nous amenais-tu ?

2180

SAINT-CHARLES (*au duc*)

Vous les entendez, Monsieur le duc ?

LAFOURAILLE (*à Buteux*)

Tais-toi donc. Devons-nous le juger ?

BUTEUX

Quand il nous condamne.

VAUTRIN (*au Duc*)

Monsieur le Duc, ces deux hommes sont à moi, je les réclame.

SAINT-CHARLES

Voilà les gens de Monsieur Frescas.

2185

(Il montre Lafouraille.)

(Lafouraille salue.)

VAUTRIN *(à Saint-Charles)*

Intendant de la maison de Langeac, tais-toi, tais-toi ! Voici Philippe Boulard. Monsieur le duc, faites éloigner tout le monde.

LE DUC

Quoi ! Chez moi, vous osez commander ?

LA DUCHESSE

Ah ! Monsieur, il est maître ici.

LE DUC

Comment ? Ce misérable !

2190

VAUTRIN

Monsieur le Duc veut de la compagnie, parlons donc du fils de dona Mendès...

LE DUC

Silence !

VAUTRIN

Que vous faites passer pour celui de...

LE DUC

Encore une fois, silence !

2195

VAUTRIN

Vous voyez bien, monsieur le duc, qu'il y avait trop de monde.

LE DUC

Sortez tous !

(À Saint-Charles.)

(Il tire un poignard, et va couper les liens de Lafouraille et de Buteux.)

(À Lafouraille.)

VAUTRIN *(au Duc)*

Faites garder toutes les issues de votre hôtel, et que personne n'en sorte, excepté ces deux hommes. Restez là. Sauvez-vous par la petite porte dont voici la clef, et allez chez la mère Giroflée. Tu m'enverras Raoul.

2200

LAFOURAILLE *(sortant)*

Oh ! Notre véritable empereur.

VAUTRIN

Vous recevrez de l'argent et des passeports.

BUTEUX *(sortant)*

J'aurai donc de quoi pour Adèle !

LE DUC

Maintenant, comment savez-vous ces choses ?

VAUTRIN *(rendant des papiers au Duc)*

Voici ce que j'ai pris dans votre cabinet.

2205

LE DUC

Ma correspondance et les lettres de Madame au Vicomte de Langeac !

VAUTRIN

Fusillé par les soins de Charles Blondet, à Mortagne, en octobre 1792.

SAINT-CHARLES

Mais vous savez bien, Monsieur le Duc.

VAUTRIN

Lui-même m'a donné les papiers que voici, parmi lesquels vous remarquerez l'acte mortuaire du vicomte, qui prouve que Madame et lui ne se sont pas vus depuis la veille du 10 août, car il a passé de l'Abbaye en Vendée accompagné de Boulard.

LE DUC

Ainsi Fernand ?

VAUTRIN

L'enfant déporté en Sardaigne est bien votre fils.

LE DUC

Et Madame ?...

2215

VAUTRIN

Innocente.

(Tombant dans un fauteuil.)

LE DUC

Ah ! Qu'ai-je fait ?

LA DUCHESSE

Quelle horrible preuve !... Mort !... Et l'assassin est là !...

VAUTRIN

Monsieur le Duc, j'ai été le père de Fernand, et je viens de sauver vos deux fils l'un de l'autre, vous seul êtes l'auteur de tout, ici.

2220

LA DUCHESSE

Arrêtez ! Je le connais, il souffre en cet instant tout ce que j'ai souffert en vingt ans. De grâce, mon fils ?

LE DUC

Comment, Raoul de Frescas ?...

(À Saint-Charles.)

VAUTRIN

Fernand de Montsorel va venir. Qu'en dis-tu ?

SAINT-CHARLES

Tu es un héros, laisse-moi être ton valet de chambre.

2225

VAUTRIN

Tu as de l'ambition. Et tu me suivras ?

SAINT-CHARLES

Partout.

VAUTRIN

Je le verrai bien.

SAINT-CHARLES

Ah ! Quel artiste tu trouves et quelle perte le gouvernement va faire.

VAUTRIN

Allons, va m'attendre au bureau des passeports.

2230

SCÈNE XV

Les mêmes, La Duchesse de Christoval, Inès, Mademoiselle de Vaudrey.

MADemoiselle DE VAUDREY

Les voici !

LA DUCHESSE DE CHRISTOVAL

Ma fille a reçu, Madame, une lettre de Monsieur Raoul, où ce noble jeune homme aime mieux renoncer à Inès que de nous tromper : il nous a dit toute sa vie. Il doit se battre demain avec votre fils, et comme Inès est la cause involontaire de ce duel, nous venons l'empêcher ; car il est maintenant sans motif.

2235

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Ce duel est fini, Madame.

INÈS

Il vivra donc !

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Et vous épouserez le Marquis de Montsorel, mon enfant.

2240

SCÈNE XVI

Les mêmes, Raoul et Lafouraille, qui sort aussitôt.

RAOUL *(à Vautrin)*

M'enfermer pour m'empêcher de me battre !

LE DUC

Avec ton frère ?

RAOUL

Mon frère ?

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Tu étais donc bien mon enfant ! Mesdames, (elle saisit Raoul) voici Fernand de Montsorel, mon fils, le...

2245

LE DUC *(prenant Raoul par la main et interrompant sa femme)*

L'aîné, l'enfant qui nous avait été enlevé, Albert n'est plus que le comte de Monsorel.

RAOUL

Depuis trois jours je crois rêver ! Vous, ma mère ! Vous Monsieur...

LE DUC

Eh bien ! Oui.

2250

RAOUL

Oh ! Là, où on me demandait une famille...

VAUTRIN

Elle s'y trouve.

RAOUL

Et... Y êtes-vous encore pour quelque chose ?

(À Raoul.)

(À la Duchesse.)

VAUTRIN *(à la Duchesse de Montsorel)*

Que vous disais-je ? Souvenez-vous, monsieur le Marquis, que je vous ai d'avance absous de toute ingratitude. L'enfant m'oubliera, et la mère ?

2255

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Jamais.

LE DUC

Mais quels sont donc les malheurs qui vous ont plongé dans l'abîme ?

VAUTRIN

Est-ce qu'on explique le malheur ?

LA DUCHESSE DE MONTSOREL

Mon ami, n'est-il pas en votre pouvoir d'obtenir sa grâce ?

LE DUC

Des arrêts comme ceux qui l'ont frappé sont irrévocables.

2260

VAUTRIN

Ce mot me raccommode avec vous, il est d'un homme d'État. Eh ! Monsieur le Duc, tâchez donc de faire comprendre que la déportation est votre dernière ressource contre nous.

RAOUL

Monsieur...

VAUTRIN

Vous vous trompez, je ne suis pas même monsieur.

2265

INÈS

Je crois comprendre que vous êtes un banni, que mon ami vous doit beaucoup et ne peut s'acquitter. Au delà des mers, j'ai de grands biens, qui, pour être régis, veulent un homme plein d'énergie : allez y exercer vos talents, et devenez...

(Au duc de Montsorel.)

VAUTRIN

Riche, sous un nom nouveau ? Enfant, ne venez-vous donc pas d'apprendre qu'il est en ce monde des choses impitoyables. Oui, je puis acquérir une fortune, mais qui me donnera le pouvoir ?... Le roi, monsieur le duc, peut me faire grâce ; mais qui me serrera la main ?

2270

RAOUL

Moi !

VAUTRIN

Ah ! Voilà ce que j'attendais pour partir. Vous avez une mère, adieu !

2275

SCÈNE XVII

Les mêmes, Un Commissaire.

(Les portes-fenêtres s'ouvrent : on voit un commissaire, un officier : dans le fond, des gendarmes.)

(Tous les personnages se jettent entre la force armée et Jacques, pour le taire sauver.)

UN COMMISSAIRE *(au Duc)*

Au nom du roi, de la loi, j'arrête Jacques Collin, convaincu d'avoir rompu son ban.

LE DUC

Messieurs, je prends sur moi...

(Au commissaire.)

(À la duchesse.)

VAUTRIN

Chez vous, Monsieur le Duc, laissez passer la justice du roi. C'est une affaire entre ces messieurs et moi. Je vous suis. C'est Joseph qui les amène, il est des nôtres, renvoyez-le. 2280

RAOUL

Sommes-nous séparés à jamais ?

(Aux agents.)

VAUTRIN

Tu te maries bientôt. Dans dix mois, le jour du baptême, à la porte de l'église, regarde bien parmi les pauvres, il y aura quelqu'un qui veut être certain de ton bonheur. Adieu. Marchons ! 2285